

AAFI
AFICS



BULLETIN

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX - Genève
ASSOCIATION OF FORMER INTERNATIONAL CIVIL SERVANTS - Geneva

Vol. 63, No. 5 Décembre – December 2004

Excursion de l'AAFI-AFICS à New York (9-15 octobre 2004)
AAFI-AFICS excursion to New York (9-15 October 2004)



Elisabeth Belchamber préside la croisière sur l'Hudson
Elisabeth Belchamber "chairing" the cruise on the Hudson

Bureau C.544-1, Palais des Nations, CH-1211 Genève 10

Tél: Secrétariat +41 (22) 917 33 30, Président +41 (22) 917 26 26 -- Fax: +41 (22) 917 00 75
Banque UBS SA Genève: 240 128.594 LUT -- Compte de chèques postaux Genève: 12-7881-5
E-mail: aafi-afics@unog.ch
Site internet (français): www.unog.ch/afics/aafi.htm, Web (English): www.unog.ch/afics/afics.htm

Séminaire de préparation à la retraite (BIT, 26 octobre 2004)
Pre-retirement seminar at the ILO (26 October 2004)



Présentation de l'AAFI-AFICS: une réunion très suivie.
Presentation by AAFI-AFICS. A well attended seminar.

VOL. 63, NO. 5

Décembre – December 2004

Table des matières

	<i>Page</i>
ÉDITORIAL	2
OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT	3
NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION	4
NOUVELLES DE LA FÉDÉRATION	8
LA VIE DES ORGANISATIONS	9
LA VIE DES ASSOCIATIONS	11
PENSIONS	13
PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS	15
FÊTES	17
LA VIEILLE IRLANDE ET LA NOUVELLE GENÈVE: PASSÉ ET PRÉSENT	19
LES LIVRES	23
COURRIER DES LECTEURS	24
HUMOUR	27
NOUVEAUX MEMBRES	52
CHANGEMENTS D'ADRESSES	53
ILS NOUS ONT QUITTÉS	55

Table of Contents

	<i>Page</i>
EDITORIAL	28
UN MILLENNIUM DEVELOPMENT GOALS	29
NEWS FROM OUR ASSOCIATION	30
NEWS OF THE FEDERATION	34
NEWS FROM THE ORGANIZATIONS	35
NEWS FROM OTHER ASSOCIATIONS	37
PENSIONS	39
OF CABBAGES AND KINGS	41
OLD IRELAND AND NEW GENEVA: PAST AND PRESENT	42
FESTIVITIES	46
BOOK REVIEW	47
LETTERS TO THE EDITOR	48
JOKES	51
NEW MEMBERS	52
ADDRESS CHANGES	53
THEY HAVE PASSED AWAY	55

LES MEMBRES DU COMITÉ ET TOUTE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION DU *BULLETIN* DE L'AAFI-AFICS VOUS SOUHAITENT, AINSI QU'À VOS PROCHES, UNE ANNÉE DE PAIX ET DE SÉRÉNITÉ

ÉDITORIAL

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE: LES ENGAGEMENTS SERONT-ILS TENUS ?

Lorsque nous ouvrons notre journal ou lorsque nous allumons notre radio ou notre télévision, il est rare que les nouvelles qui nous sont données sur les Nations Unies touchent d'autres sujets que les débats du Conseil de sécurité sur les convulsions politiques et les guerres de notre époque, les violations les plus graves des droits de l'homme ou les opérations de maintien de la paix. Ce sont, bien évidemment, des questions d'une importance primordiale dont il est indispensable que nous soyons informés au jour le jour.

Mais, dans l'information du grand public - et même celle des anciens fonctionnaires internationaux - elles occultent souvent le travail considérable entrepris, dans le domaine du développement, par l'ONU et toutes les organisations de la famille des Nations Unies.

Le 8 septembre 2000, fut adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale la '*Déclaration du Millénaire*'. La Déclaration fixait un certain nombre d'objectifs que les Etats membres se sont engagés à atteindre à l'horizon 2015. Dans ce numéro du *Bulletin* nous vous les remettons en mémoire.

En conclusion de la Déclaration, les chefs d'Etat et de gouvernement proclamaient : « *Nous réaffirmons solennellement, en cette occasion historique, que l'Organisation des Nations Unies est le lieu de rassemblement indispensable de l'humanité tout entière où nous nous efforçons de concrétiser nos aspirations universelles à la paix, à la coopération et au développement. Nous nous engageons donc à accorder un soutien indéfectible à la réalisation de ces objectifs communs et nous nous déclarons résolus à les atteindre.* »

En 2005, cinq ans après, une réunion plénière spéciale de l'Assemblée générale, avec la participation de chefs d'Etat et de gouvernement, fera le premier bilan d'envergure des progrès accomplis vers la réalisation de tous les objectifs de la Déclaration.

Cet événement, d'une importance et d'une portée considérable, permettra d'évaluer l'effort accompli par les Etats pour honorer leurs engagements.

Dans les numéros du *Bulletin de l'AAFI-AFICS* à paraître en 2005, nous ferons une présentation de plusieurs objectifs de la Déclaration du Millénaire en tentant de vous donner les clefs qui vous permettront, nous le souhaitons, de mieux prendre la mesure des progrès réalisés au terme de la première étape quinquennale.

Et qui vous donneront aussi l'occasion de les faire connaître le plus largement possible autour de vous. C'est aussi cela votre responsabilité d'ancien fonctionnaire international ...

Jean-Jacques Chevron

OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE POUR LE DÉVELOPPEMENT

1. **Réduire l'extrême pauvreté et la faim**
 - Réduire de moitié la proportion de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour ;
 - Réduire de moitié la proportion de la population qui souffre de la faim.
2. **Assurer l'éducation primaire pour tous**
 - Donner à tous les enfants, garçons et filles, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires
3. **Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes**
 - Eliminer les disparités dans les enseignements primaire et secondaire d'ici à 2005, si possible, et à tous les niveaux de l'enseignement en 2015 au plus tard.
4. **Réduire la mortalité infantile**
 - Réduire des deux tiers le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans.
5. **Améliorer la santé maternelle**
 - Réduire de trois quarts le taux de mortalité maternelle.
6. **Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies**
 - Stopper la propagation du VIH/sida et commencer à inverser la tendance actuelle ;
 - Maîtriser le paludisme et d'autres grandes maladies et commencer à inverser la tendance actuelle.
7. **Assurer un développement durable**
 - Intégrer les principes du développement durable dans les politiques nationales ;
 - Inverser la tendance actuelle à la déperdition des ressources environnementales ;
 - Réduire de moitié le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable ;
 - Améliorer sensiblement la vie d'au moins 100 millions d'habitants de taudis d'ici à 2020.
8. **Mettre en place un partenariat mondial pour le développement**
 - Poursuivre la mise en place d'un système commercial et financier multilatéral ouvert, fondé sur des règles, prévisible et non-discriminatoire. Cela suppose un engagement en faveur d'une bonne gouvernance, du développement et de la lutte contre la pauvreté tant au niveau national qu'international ;
 - S'attaquer aux besoins particuliers des pays les moins avancés. La réalisation de cet objectif suppose l'admission en franchise et hors contingents de leurs exportations, l'application du programme renforcé d'allègement de la dette des pays pauvres très endettés, l'annulation des dettes bilatérales envers les créanciers officiels, et l'octroi d'une aide publique au développement plus généreuse aux pays qui démontrent leur volonté de lutter contre la pauvreté.
 - Répondre aux besoins particuliers des Etats enclavés et des petits Etats insulaires en développement ;
 - Traiter globalement le problème de la dette des pays en développement par des mesures d'ordre national et international propres à rendre leur endettement viable à long terme ;
 - En coopération avec les pays en développement, créer des emplois décents et productifs pour les jeunes ;
 - En coopération avec l'industrie pharmaceutique, rendre les médicaments essentiels disponibles et abordables dans les pays en développement ;
 - En coopération avec le secteur privé, mettre les avantages des nouvelles technologies, en particulier des technologies de l'information et de la communication, à la portée de tous.



NOUVELLES DE NOTRE ASSOCIATION

DATES À RETENIR

5 avril 2005	65ème Assemblée Générale de l'AAFI-AFICS suivie du Déjeuner de Printemps au Restaurant du BIT
automne 2005	Voyage culturel (sera précisé dans le <i>Bulletin</i> de mars 2005) La destination originellement prévue (les pays baltes) a dû être modifiée pour des raisons de calendrier
tous les mercredis	Permanence au Bureau C.544-1, Palais des Nations ☎ 0041(0)22 917 3330
1 ^{er} et 3 ^e mercredi de chaque mois, 12h00 – 14h00	L' <i>Amicale du Soleil</i> se retrouve au Café du Soleil, Place du Petit-Saconnex Genève, pour partager le repas de midi

ACCÈS AUX NATIONS UNIES ET AU BIT

Nations Unies

Dans le but de simplifier les formalités d'accès aux Nations Unies à Genève, l'Administration de l'ONUG a décidé d'aligner sa pratique sur celle en vigueur au Siège à New York. Tous les anciens fonctionnaires (Nations Unies **et** institutions spécialisées) peuvent désormais obtenir leur badge personnel d'entrée sur présentation de tout document officiel de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies les concernant qui indique leur numéro de membre de la Caisse. Les badges sont valables deux ans renouvelables. S'adresser au service compétent de l'ONUG, Villa des Feuillantines, avenue de la Paix à Genève.

Cette mesure ne modifie pas les critères de délivrance d'autorisations de parking : autorisations valables pour une durée égale à celle du badge pour les anciens fonctionnaires des Nations Unies ; autorisations valables une journée pour les anciens fonctionnaires des institutions spécialisées (voir le précédent numéro du Bulletin).

BIT

Compte tenu des réunions que l'AAFI-AFICS tient régulièrement au BIT (assemblées générales, déjeuners, etc) nos membres doivent prendre connaissance des mesures suivantes, entrées en vigueur le 29 novembre 2004 :

Toute personne désirant accéder aux parking et bâtiment du BIT devra être munie d'un badge électronique. Arrivant en voiture, il lui suffira de s'annoncer au garde-barrière qui lui indiquera le parking réservé aux visiteurs. Elle pénétrera ensuite à pied dans le bâtiment par l'une des quatre portes principales et se verra remettre un *badge visiteur d'une durée limitée à la journée en échange du dépôt d'une pièce d'identité officielle* (un badge d'une autre organisation ne sera pas accepté) *qu'elle devra reprendre en quittant le BIT*. Toute personne arrivant à pied ou par le bus effectuera la même démarche d'obtention d'un badge auprès des gardes en faction à l'une des quatre entrées principales.

Les anciens fonctionnaires du BIT peuvent obtenir un badge d'une durée plus longue en s'adressant aux services d'INTER.

AIMEZ-VOUS SHAKESPEARE ?

Le groupe d'étude de Shakespeare va compléter sa lecture de *Hamlet* d'ici la fin de l'année. En janvier 2005 il commencera une nouvelle saison avec l'étude du *Marchand de Venise*.

Pour toute information, prière de contacter Aamir Ali. Tél. 022 7988 339. Courriel : aamirali@bluewin.ch.

NEW YORK, NEW YORK

Le groupe de vingt-six personnes participant à l'excursion organisée par l'AAFI-AFICS, est accueilli à l'aéroport de Newark dans le New Jersey par Micheline ; cette française vit à New York depuis une quinzaine d'années ; elle sera notre guide pendant toute la semaine. Sur le trajet de l'hôtel elle nous raconte des anecdotes de sa vie dans cette cité trépidante, excitante, bruyante, envoûtante; on sait que la chance nous sourit, car Micheline est charmante et amusante.



Le programme est conçu de façon à laisser une partie de chaque journée libre pour ceux qui veulent revoir des amis ou visiter leurs coins favoris. On commence doucement par une croisière/buffet sur l'Hudson, jusqu'à Miss Liberté. Pour certains, c'est la première visite et la première vue de Manhattan et de ses tours. Les autres contempnent ce panorama, désormais bien différent depuis le 11 septembre 2001.

Les excursions se suivent, Lower Manhattan, Grand Central Station et son marché, Ground Zéro et la maquette de la reconstruction, l'immeuble Chrysler, les promenades à Central Park et à la 5^{ème} Avenue à deux pas de notre hôtel, les quais, Harlem et Upper Manhattan, le musée des Cloisters – dont chaque pierre a été rapportée de France, le musée Metropolitan, où une conférencière nous fait découvrir quelques chefs d'œuvres. Elle aussi est une ancienne fonctionnaire ayant travaillé à l'ONU; à la retraite elle est devenue guide. Un show à Broadway s'imposait et la comédie musicale, *Lion King*, n'a pas déçu avec sa mise en scène éblouissante menée à un rythme qui nous a enchantés.

Le dernier jour était réservé à une visite de l'ONU. Le Président de l'AFICS New York, Andrés Castellanos, et tous ses collègues, Lydia, Richard, Virginia, George, Edna, Raymond et les autres, nous attendaient pour un café de bienvenue dans les bureaux de l'AFICS. Nous avons visité le Siège de l'ONU, guidés par de charmantes Africaines en costume national. Après le déjeuner au Restaurant des Délégués en compagnie de membres du Comité de l'AFICS New York et du bureau de la Caisse des Pensions, nous nous sommes rendus à la Bibliothèque Dag Hammarskjöld. Là, M. Bernard Cochemé, Secrétaire de la Caisse, nous a réaffirmé que la situation financière de la Caisse était bonne. M. Paul Hoeffel, chef de la Section des ONGs au Département de l'information, a souligné l'importance de l'AFICS en tant qu'ONG, et le rôle que les anciens fonctionnaires peuvent jouer pour promouvoir les actions de l'ONU. Il espère que tous les retraités participeront à l'organisation d'événements concernant les Nations Unies. M. Timothy Hall, DPI, nous a parlé des objectifs du Millénaire pour le développement. Dans ce domaine aussi, la communauté des retraités peut aider activement, par exemple à renforcer les relations entre l'ONU et la société civile.

A la fin de cette sympathique journée, le groupe s'est rendu au jardin de l'ONU avec Andrés Castellanos, pour y voir la plaque commémorative de la FAAFI, posée à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme.

Nous avons quitté nos amis de l'AFICS New York pleins de reconnaissance pour leur accueil chaleureux et amical. Ils ont voulu nous montrer que nous étions leurs cousins et ils y ont réussi.

Comme ce chauffeur de taxi qui a dit, « Madame, vous venez nous voir, nous prenons soin de vous ». Voilà l'esprit de New York

20 octobre 2004

Elisabeth M. Belchamber

COTISATIONS ANNUELLES

Rappel à nos membres annuels - Les cotisations annuelles sont exigibles le 1^{er} janvier de chaque année.

RÉUNION DE RETRAITÉS DU SYSTÈME DES NATIONS UNIES AU DANEMARK

Grâce aux efforts de notre membre Mme Jill Conway-Fell, ancienne fonctionnaire du Bureau régional de l'OMS à Copenhague, les retraités résidant au Danemark se rencontrent de temps à autre. Ils sont aussi tenus au courant de questions qui les concernent, tels que l'impôt danois sur les revenus, les pensions des Nations Unies et les systèmes de protection de la santé, par l'entremise d'une Lettre d'Information écrite et expédiée par Mme Conway-Fell elle-même.

Le 26 août 2004, elle a organisé une réunion dans les locaux du Bureau régional de l'OMS. Parmi les participants on notait la présence d'Inga Poulsen et de Hans Dall, tous deux anciens présidents de l'ancienne Association nordique des anciens fonctionnaires internationaux (NAFICS), aujourd'hui dissoute. Anders Tholle avait été invité à participer à la réunion : il a donné les dernières informations concernant les activités de l'AAFI-AFICS et de la FAAFI-FAFICS. Hans Dall a rappelé les circonstances de la décision de dissoudre la NAFICS et de transférer la plus grande partie de ses membres à l'AAFI-AFICS. Son Association s'était trouvée dans l'incapacité de faire face aux tâches requises par la présence de membres répartis dans cinq pays nordiques et l'AAFI-AFICS leur avait offert de bonnes conditions d'adhésion en qualité de membres à vie. Inga Poulsen a attiré l'attention sur un certain nombre de cas sociaux parmi les retraités vivant au Danemark et la nécessité de leur venir en aide.. Il a été jugé qu'il serait utile créer un petit groupe de volontaires auxquels les pensionnaires pourraient faire appel en cas de besoin. Anders Tholle a mentionné que l'Assistante sociale de l'AAFI-AFICS était disponible, si nécessaire, pour examiner les cas individuels et que l'on pouvait compter sur l'Association pour aider à la création d'une section locale au Danemark.

En ce qui concerne l'affaire en cours sur la fiscalité des revenus qui se trouve entre les mains de l'Association du personnel d'EURO-OMS , la réunion a entendu un rapport approfondi de Mme Monika Wesemann qui poursuit les Autorités fiscales danoises pour le compte de l'Association. Dans l'immédiat, le Conseiller juridique du Bureau régional de l'OMS l'a informé que les Autorités danoises travaillent actuellement sur de nouvelles dispositions fiscales concernant les pensions d'origine étrangère. En relation avec cette question, l'Administration de l'OMS a persuadé le Ministère des Impôts de proposer au Parlement un amendement à la législation fiscale qui mettrait sur un pied d'égalité tous les anciens fonctionnaires internationaux résidant au Danemark, quelle que soit leur date d'entrée à la Caisse des Pensions des Nations Unies. Si une telle mesure est adoptée, elle allègera dans une mesure appréciable le poids extrêmement lourd de l'impôt sur le revenu des pensions des Nations Unies.

La possibilité de créer une section locale de l'AAFI-AFICS à Copenhague a été évoquée par Anders Tholle qui a informé la réunion que l'AAFI-AFICS était disposée à apporter son soutien à toute initiative qui tendrait à aider les retraités des Nations Unies vivant au Danemark..

Les membres de l'AAFI-AFICS qui souhaiteraient recevoir la Lettre d'Information de Mme Conway-Fell peuvent en faire la demande par courriel à conway@stofanet.dk ; les membres qui ne disposent pas de courrier électronique peuvent écrire au rédacteur en chef du *Bulletin* de l'AAFI-AFICS, qui transmettra.

LE SÉMINAIRE D'ÉTÉ DES NATIONS UNIES : BIEN PLUS QU'UN SIMPLE PROGRAMME POUR ÉTUDIANTS

Chaque année, en juillet, le Palais des Nations se transforme en université d'été. Des étudiants venus du monde entier participent au programme d'étude annuel organisé par les Nations Unies pour jeunes diplômés («UN Graduate Study Programme» GSP) en vue de les initier au fonctionnement des organisations internationales. Afin de marquer l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies, l'AAFI-AFICS a décidé, en 2003 et en 2004, d'offrir une bourse à un jeune étudiant suisse pour suivre ce programme. Cette année, ce fut une étudiante en Sciences politiques de l'Université de Zurich, Pia G. Guggenbühl, qui l'a reçue. Elle présente ici son rapport sur le GSP, une expérience qui l'a familiarisée avec le système des Nations Unies.

La théorie des jeux et la négociation sont des sujets que tout étudiant en relations internationales aborde dès ses premiers cours à l'Université. Cet été, la théorie s'est transformée en pratique pour 56 étudiants. Du 5 au 23 juillet, ils ont participé au programme d'étude annuel des Nations Unies pour jeunes diplômés («UN Graduate Study Programme» – GSP) au Palais des Nations à Genève. Cette année, le programme était intitulé « Les Nations Unies et les partenariats pour la paix ». Grâce aux présentations faites par de hauts fonctionnaires des Nations Unies et des institutions spécialisées, les étudiants ont appris les principes, les objectifs et le fonctionnement du multilatéralisme. Au cours des discussions avec les modérateurs, la même phrase revenait sans cesse : « Même si nous le voulions, nous ne pourrions pas faire davantage. N'oubliez jamais ceci : les Nations Unies ne sont que ce que les Etats veulent qu'elles soient ». Cette difficulté à intégrer tous les points de vue est apparue clairement au cours du GSP.

Conflits d'opinions

L'après-midi, les participants du GSP étaient réunis en trois groupes de travail sur trois sujets majeurs : les droits de l'homme, les problèmes de l'environnement et le développement économique et social. A la fin du séminaire ils présentèrent ensemble un rapport commun appelé le *document final*, qui fut distribué aux représentants des Nations Unies et des Missions permanentes. La tâche essentielle de ce travail d'équipe est de parvenir à un consensus sur tous les points du *document final*. Il est inévitable que se manifestent des divergences de vues, d'opinions, de culture, de religion, entre cinquante-six étudiants venus de plus de trente pays sur tous les continents et formés aux disciplines aussi diverses que le droit, l'économie, les sciences politiques, la culture ou la communication. Idéalistes et pragmatiques se sont parfois affrontés. Il n'est pas surprenant que de longs débats sur les positions et les formulations que le *document final* devait refléter se soient souvent prolongés tard dans la soirée.

Partenariats prometteurs

A la fin du séminaire de trois semaines, un consensus put être trouvé et nombre de projets et d'améliorations prometteurs ont pu être formulés dans le *document final*. La créativité des groupes peut être illustrées par un projet dénommé « Minutes Vertes ». Les touristes sont souvent très ignorants du contexte culturel et des problèmes environnementaux des pays dans lesquelles ils se rendent. Pendant leur voyage en avion, leur attention pourrait être attirée sur ces questions par de courts films de cinq minutes maximum qui leur seraient projetés. Un tel projet pourrait être proposé par les Nations Unies et réalisé au niveau national ou régional. Aux côtés de partenariats avec les Nations Unies, il devint évident pendant le séminaire que des partenariats privés pouvaient aussi être développés. En plus de tous les cours il y avait aussi place pour la détente. Presque chaque soir la question se posait : quel concert ? quel bar ? quel restaurant ? Ainsi les participants du GSP devinrent même une petite famille et quelques solides amitiés (et de future alliances politiques ?) se nouèrent pendant le Programme.

Bourses pour le partenariat

Afin de marquer l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies, l'AAFI-AFICS a décidé d'offrir une bourse à un jeune étudiant suisse pour se familiariser avec les Nations Unies. En 2003, elle fut attribuée à Mlle Mara di Rocco afin de lui permettre de participer au Programme d'étude pour diplômés (GSP). Cette année la

bourse fut de nouveau attribuée. Elle m'a permis, non seulement de couvrir les dépenses de mon séjour à Genève, mais aussi d'acheter des livres et autres documents. J'ai eu également l'occasion de rendre visite aux bureaux de l'AAFI-AFICS au Palais des Nations et de déjeuner avec la vice-présidente, Mme Elisabeth Belchamber. Notre conversation m'a donné une vision plus concrète du travail des Nations Unies et des défis auxquels l'organisation est confrontée. Mme Belchamber a également organisé pour moi un rendez-vous avec l'Ambassadeur Boulgaris, Représentant de la Suisse auprès des Nations Unies. Cet entretien m'a permis de mieux connaître le rôle de la Mission permanente et d'obtenir des informations touchant au sujet de ma thèse sur le service diplomatique.

Le Programme continue

Depuis quarante deux ans, les Nations Unies à Genève offrent à des jeunes étudiants diplômés venant du monde entier, la possibilité de se familiariser avec l'ONU et les organisations qui leur sont rattachées. L'an prochain un nouveau GSP poursuivra cette tâche. On doit former l'espoir que, pour des raisons financières, ce programme ne soit pas interrompu. Les étudiants diplômés peuvent ainsi toucher directement du doigt le travail des Nations Unies et les contacts qui s'établissent entre les fonctionnaires de l'Organisation et des étudiants politiquement motivés sont fructueux pour tous. Je considère avoir eu beaucoup de chance de participer à un programme qui m'a donné une vision concrète d'un futur domaine d'activité plein de défis. De plus, je remercie chaleureusement l'AAFI-AFICS de m'avoir offert cette bourse exceptionnelle. Elle m'a non seulement permis d'améliorer les conditions de ma participation, mais elle m'a ouvert de nouvelles portes. J'espère que l'Association continuera à venir en aide à des étudiants – peut-être venant de pays moins favorisés – pour les guider vers ce partenariat prometteur pour la paix.

Pia G. Guggenbühl, Zurich le 22 octobre 2004



NOUVELLES DE LA FÉDÉRATION

WITOLD ZYSS : NOUVEAU PRESIDENT DE LA FAAFI

Le Conseil de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI), réuni à Montréal du 7 au 9 juillet 2004 pour sa 33^{ème} session, a élu un nouveau président en la personne de Witold Zyss. La session du Conseil devant être suivie de la réunion biennale du Comité mixte de la Caisse des Pensions, il a néanmoins été décidé que l'ancien président, George Saddler, qui ne brigait pas un nouveau mandat, resterait en fonction pendant la réunion du Comité mixte ainsi que le temps requis pour la mise en œuvre de décisions éventuelles de cet organe. Il était donc entendu que le nouveau président prendrait ses fonctions par la suite, à une date à déterminer d'un commun accord par les deux mandataires. On espérait alors que les recommandations du Groupe de travail chargé d'examiner la question du nombre et de la répartition des sièges du Comité mixte seraient adoptées. Ces recommandations accordaient des sièges et un droit de vote aux représentants des bénéficiaires et des retraités. Le Comité en a décidé autrement, n'acceptant pas ces recommandations et chargeant le Groupe de

travail de remettre l'ouvrage sur le métier et d'élaborer de nouvelles propositions.

Dans ces circonstances, G. Saddler et W. Zyss sont convenus que la succession à la Présidence aurait lieu le 1^{er} octobre 2004.

G. Saddler a présidé la Fédération pendant six ans, de 1998 à 2004. Pendant cette période, le nombre des associations membres s'est accru chaque année, l'action menée en faveur des retraités du monde entier étant de mieux en mieux perçue par les intéressés. C'est pendant le mandat de G. Saddler que le Comité mixte a admis d'élargir la représentation de la FAAFI au Comité mixte et au Comité permanent et c'est à son action que l'on doit le fait que la Fédération est maintenant présente dans tous les groupes de travail que crée le Comité mixte. G. Saddler a lutté de toutes ses forces pour obtenir que la Fédération soit admise avec droit de vote au sein du Comité mixte, mais celui-ci, malheureusement, n'a pu satisfaire cette ambition à sa session de 2004. A sa session de Montréal, le Conseil de la Fédération a remercié chaleureusement G.

Saddler pour les services rendus et lui a décerné le titre de Président d'honneur de la Fédération.

Le nouveau président de la Fédération, W. Zyss, est un ancien membre du personnel de l'UNESCO. Né en Pologne en 1928, il est diplômé de l'Université de Paris en droit et relations internationales. Il est également interprète de conférence diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales de Paris. Après quelques années d'activité comme interprète de conférence indépendant, il est entré en 1958 au Secrétariat de l'UNESCO où il a occupé différentes fonctions, notamment dans les départements des Sciences sociales, de l'Éducation et des Relations inter-organisations. De 1972 à 1974, il dirigé la mission de l'UNESCO au Brésil et ultérieurement, avant sa retraite en 1986, la Division des Pensions et de l'Assurance maladie de l'Organisation.

W. Zyss s'est très activement consacré à la défense des intérêts des fonctionnaires internationaux en activité ou retraités. Il a été président de l'Association du Personnel de l'UNESCO de 1965 à 1969, membre du Comité exécutif de la FICSA à diverses reprises et président de cette Fédération en 1985-86. Il a représenté les participants de l'UNESCO au Comité mixte de 1968 à 1985, puis a rejoint les rangs de la nouvelle association des retraités de l'UNESCO connue sous le sigle AAFU/AFUS, dont il a été vice-président de 1987 à 1998 puis président en 1999. Il a été vice-président de la FAAFI avant d'en être élu président le 9 juillet 2004. En prenant ses fonctions comme président de la Fédération, il a renoncé à la présidence de l'AAFU/AFUS. Il est l'auteur de plusieurs publications, notamment sur la Caisse des Pensions des Nations Unies, le Système commun, la justice dans les organisations du

Système commun, la gestion des ressources humaines et la fonction publique internationale. Il a participé à de nombreuses réunions du Comité mixte de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies, d'abord comme représentant des participants de l'UNESCO, puis comme représentant de la FAAFI.

Au moment de prendre ses fonctions de Président de la Fédération le 1^{er} octobre 2004, W. Zyss a adressé le message suivant aux membres de la FAAFI :

« Je tiens à rendre hommage à la tâche accomplie ces dernières années par mon prédécesseur, George Saddler. La sagesse avec laquelle il a su gérer les intérêts de la Fédération en puisant dans sa longue expérience du système des Nations Unies et de l'action diplomatique, et le dévouement qu'il a mis dans l'exercice de ses fonctions nous serviront à tous de modèle pour notre action future. Il reste à nos côtés comme président d'honneur et je suis certain de pouvoir compter, si nécessaire, sur ses conseils avisés. J'aimerais à cette occasion rendre hommage également à l'autre président d'honneur, Aamir Ali, et au vice-président d'honneur, André Chakour, ainsi qu'à tous ceux qui, au fil des années, ont servi à la présidence ou au sein du bureau, ou ont aidé la Fédération à devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

Je ne puis qu'ajouter en ce moment que je consacrerai tous mes efforts à remplir mes fonctions au mieux de mes capacités et que je compte sur le soutien et l'aide de toutes les associations membres et de tous leurs mandataires. Je vous prie de ne pas hésiter à vous adresser à moi chaque fois que vous l'estimerez souhaitable.»



LA VIE DES ORGANISATIONS

NATIONS UNIES

Le Secrétaire général a annoncé le 25 août 2004 la nomination, au grade de Sous-secrétaire général, de Mme Mehr Khan Williams au poste de Haut-Commissaire adjoint aux droits de l'homme.

Mme Khan travaille aux Nations Unies depuis 1976. Elle a occupé à l'UNICEF des postes de catégorie supérieure à New York, Florence et Bangkok ; elle a également été Directeur par interim du Bureau de l'Information des Nations Unies à Sydney. Jusqu'à juillet 2004 elle a occupé les fonctions de Directeur régional de l'UNICEF pour l'Asie du Sud-Est et le Pacifique en poste à Bangkok. Sa dernière affectation

avant sa nomination au poste de Haut-Commissaire adjoint aux Droits de l'homme fut celle de Conseiller spécial du Directeur exécutif de l'UNICEF. Mme Khan, de nationalité pakistanaise, est née en Inde. Elle est mariée et mère d'un enfant. (*Département de l'information publique, ONU*)

AUTRES NOMINATIONS

Mme Rachel Mayanja a été nommée Conseiller spécial sur la situation et la promotion des femmes. Elle a travaillé à la FAO où elle était Directeur de la Division des ressources humaines. Mme Margareta Wahlstrom a été nommée Coordinateur adjoint des Secours d'urgence, succédant à Mme Carolyn McAskie devenue Représentant spécial du Secrétaire général au Burundi (*Lettre d'Information de WFUNA*)

PEU D'EMPRESSEMENT POUR SERVIR EN IRAK

Les deux fédérations représentant le personnel en activité du Système des Nations Unies, la Fédération des associations de fonctionnaires internationaux (FAFI-FICSA) et le Comité de coordination des syndicats et associations du personnel international (CCISUA) ont envoyé le 30 septembre 2004 une lettre au Secrétaire général des Nations Unies, exprimant leur préoccupation devant tout nouveau redéploiement de personnel de l'ONU en Irak. A la suite de l'attaque du siège de la Mission des Nations Unies à Bagdad le 19 août 2003, tous les personnels de l'ONU furent retirés du pays. Cependant, en mars 2004, le Secrétaire général a annoncé qu'à la demande du Conseil de sécurité, il enverrait des experts des Nations Unies pour aider au transfert de pouvoir et aux futures élections, préalablement au transfert de souveraineté. Au moment de l'envoi de la lettre des deux Fédérations il y avait trente-cinq membres du personnel en Irak, en service par rotation.

Les Fédérations ont conclu leur lettre en appelant le Secrétaire général à « faire preuve de discernement afin de s'assurer qu'aucun membre du personnel ne soit envoyé en Irak et que ceux qui s'y trouvent déjà reçoivent l'ordre de quitter le pays le plus tôt possible » (FAFI-FICSA).

On a pu noter quelques réactions négatives de la presse à cette prise de position. L'International Herald Tribune, dans son numéro du 1^{er} octobre 2004, publie une prise de position de M. David Malone, ancien ambassadeur du Canada auprès des Nations Unies : « L'un des effets pervers de l'explosion mortelle du siège des Nations unies à Bagdad l'an dernier consista en une débauche d'indignation et d'auto-compassion qui paralyse chaque jour davantage la capacité des Nations Unies à faire face en Irak aux besoins qu'elles sont les plus aptes à satisfaire.

« Progressivement, ce mécontentement a engendré des effets négatifs. Le nouveau représentant des Nations Unies à Bagdad, Ashraf Jehangir Qazi, a affirmé que la sécurité « non seulement doit être la première préoccupation, mais aussi la première, la seconde et la troisième priorité » de sa mission. Est-ce croyable ? La haute direction des Nations Unies terrifiée par des réactions du personnel touchant au dysfonctionnement ?

« Les fonctionnaires des Nations Unies - souvent si instruits, dévoués et préparés à prendre des risques pour servir leurs idéaux - ont besoin d'être repris en mains. Nous n'avons pas besoin des Nations Unies au Danemark ou au Canada. Nous en avons besoin dans des lieux difficiles et souvent dangereux où une sécurité absolue ne peut être assurée. Cela fait partie du métier, comme ça l'est dans le service diplomatique, les organisations non-gouvernementales pour l'action humanitaire ou le développement, et de nombreux groupes du secteur privé dont les employés n'attendent ni ne reçoivent beaucoup de reconnaissance pour les risques qu'ils prennent.

Si l'Organisation des Nations Unies doit prendre des mesures de sécurité accrues, ses employés ont tort de faire preuve d'une préoccupation inaccoutumée sur leur propre sort et de demander à ce que l'on s'apitoie sur leur condition. Les Nations Unies doivent aller de l'avant.»

Le 4 Octobre 2004, les deux fédérations écrivaient au rédacteur en chef du Herald Tribune :

« M. Malone (...) qualifie le souci légitime des fonctionnaires internationaux de voir mettre en place des normes minima de sécurité « une débauche d'indignation et d'auto-compassion ». Quel affront vous nous faites, M. Malone, ainsi qu'à tous ceux qui sont morts au service de la communauté internationale.

La perte de vingt-deux collègues à Bagdad en août 2003 fut une tragédie et a propagé une onde de choc dans toute l'Organisation. Un groupe de fonctionnaires hautement motivés et professionnels a été éliminé d'un seul coup. Cette attaque ensuivait bien d'autres qui ont reçu moins de publicité, probablement parce que les victimes étaient moins connues que M. De Mello. On a compté parmi elles des collègues tués à la machette par les forces d'opposition au Timor oriental, ou d'autres qui furent tués par des tireurs embusqués à Gaza ou sur la rive gauche du Jourdain, ou encore ceux qui furent assassinés au Rwanda, sans même parler des victimes de viols, de brutalités ou de prises d'otages. Le personnel est venu aux services funèbres, réconforté les familles en deuil et a dit : « Assez ! »

M. Malone enverrait-il son fils ou sa fille en Irak dans les circonstances actuelles ? Sans aucun doute il vérifierait au préalable que les meilleures mesures de sécurité ont été prises pour protéger ses enfants, civils sans aucun entraînement militaire. Oui, comme le souligne M. Malone, « l'Organisation des Nations Unies doit prendre des mesures de sécurité accrues ». C'est là le nœud du problème.

OMS

Nouvel envoyé spécial

Lee Jong-wook, Directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, a annoncé que M. David Byrne, commissaire européen sortant pour la santé et la protection des consommateurs, va être chargé de nouvelles fonctions à l'OMS. Au terme de son mandat à la Commission européenne, il deviendra envoyé spécial de l'OMS pour la Révision des règles de santé internationales.

La révision de ces règles en vue d'élargir leur portée est à l'étude depuis plusieurs années et approche aujourd'hui une étape décisive. Leur révision est devenue plus urgente du fait de la résurgence récente du SARS et de la grippe aviaire (*Centre d'information de l'OMS*)



LA VIE DES ASSOCIATIONS

AFICS-NEW YORK

A la suite des élections au nouveau Conseil d'administration de l'AFICS-New York, Andrés Castellanos del Corral a été réélu président. En acceptant ces fonctions, il a précisé que ce serait « pour une année encore ». Edna Christie a été promue des fonctions de 2^{ème} vice président au poste de 1^{er} vice-président de l'Association. Francisco Riesco, nouvellement élu, devient 2^{ème} vice-président. Le 18 avril 2004, la Section de Long Island de l'Association nationale des femmes universitaires, a rendu hommage à Edna Christie en la nommant « Femme de l'Année ».

L'Association a tenu le 20 mai 2004 son assemblée annuelle à laquelle ont participé quelque 200 membres. Le Secrétaire général Kofi Annan lui a adressé ses vœux les plus cordiaux en soulignant que les membres de l'association « étaient un réservoir de mémoire et continuaient à jouer un rôle important dans une organisation qui en appréciait l'expérience et l'abnégation au moment où nous poursuivons nos travaux en une année particulièrement difficile ». Il félicita l'AFICS-NY pour son travail sur les Objectifs du Millénaire pour le développement. Parmi les nombreux orateurs figuraient le Secrétaire-Administrateur de la Caisse des pensions des Nations Unies, Bernard Cochemé, le Directeur du Service médical, le Dr Sudersan Narula et le tout nouveau médiateur, l'Ambassadeur Patricia Durrant.

L'AFICS-New York comptait 3040 membres le jour de l'assemblée, mais 475 d'entre eux étaient en retard de leur cotisation 2004. Les comptes laissaient apparaître un déficit, aussi l'assemblée décida-t-elle une

augmentation des cotisations : le 1^{er} janvier 2005, la cotisation annuelle passera à \$30 et la cotisation à vie à \$300..

Six membres furent élus au scrutin secret pour un mandat de trois ans au Conseil d'administration. Le nouveau Conseil a ensuite coopté cinq membres pour une durée d'une année, l'un d'entre eux étant l'ancien Secrétaire-Administrateur de la Caisse des pensions, Raymond Gieri.

BAFUNCS- ROYAUME-UNI

L'Assemblée annuelle de BAFUNCS s'est réunie à l'Hôtel Hilton de Cobham, Surrey, du 14 au 16 mai 2004 . Elle a approuvé son rapport de l'année précédente ainsi que le rapport de son Comité exécutif pour 2003-2004 ; elle a approuvé les comptes de 2003 et le budget de 2004. L'Assemblée a reconduit Erik Jensen aux fonctions de président de l'association et élu le précédent président du Comité exécutif, David Axford au poste de vice-président de l'Association. Patricia Brown a été élue présidente du Comité exécutif.

Patricia Brown a annoncé que les effectifs de l'association étaient en diminution, bien que le nombre de nouveaux membres ait doublé en 2003, Cela était dû à un nombre inhabituel de décès et de démissions dont de nombreuses avaient été probablement provoquées par l'augmentation des cotisations décidée par l'Assemblée en 2003.

Comme à l'accoutumée, la réunion annuelle de BAFUNCS a entendu deux allocutions spéciales : celle du Très Honorable Lord (Ivor) Richard of Ammanford, ancien membre travailliste de la Chambre des Communes, ancien ambassadeur du Royaume Uni auprès des Nations Unies, aujourd'hui membre de la Chambre des Lords (qu'il appelle « la salle d'attente de Dieu sur terre »). Le deuxième orateur était Gilbert Ferrari, directeur du Bureau de Genève de la Caisse des pensions des Nations Unies, qui fit une intervention remarquée sur la Caisse, ses opérations, ses investissements, les éléments saillants de son activité, la filière dollar et la double filière.

AFICS - MOSCOU

Les retraités des Nations Unies vivant en Russie et dans d'autres Etats de l'ancienne URSS comme l'Ukraine et la Biélorussie, qui étaient participants ou pensionnés avant la chute de l'Union soviétique connaissent des temps difficiles. En application de l'accord de transfert conclu entre la Caisse des pensions des Nations Unies et le gouvernement de l'URSS, la Caisse avait transféré entre les mains de l'Etat soviétique, les sommes représentant les droits des participants et des pensionnés. Le gouvernement russe ne reconnaît pas les engagements pris par l'URSS et ne paye à nos anciens collègues qu'un supplément très modeste à leur pension d'Etat. A plusieurs reprises l'AFICS-Moscou et la FAAFI-FAFICS ont tenté de faire corriger cette anomalie, aussi bien auprès de la Caisse des pensions que des autorités russes. Toutefois, l'Assemblée générale des Nations Unies a décidé de rayer définitivement cette question de son ordre du jour.

Les retraités russes ont décidé de porter l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme. Soixante-dix-huit anciens participants de la Caisse des pensions ont présenté une demande par l'entremise d'une avocate russe, Me Nathalie Chizikova. Le nouveau président de la FAAFI-FAFICS, Witold Zyss, a informé le Greffier de la Cour européenne des droits de l'homme, par une lettre du 21 octobre 2004, qu'il souhaitait être partie à la procédure, présenter des conclusions écrites et, si possible participer aux auditions de la Cour sur cette affaire.

NOUVEAUX MEMBRES DU BUREAU D'AUTRES ASSOCIATIONS

H.R.Kakar a été remplacé par Shri Krishnan Sobti à la présidence de *UNPA-New Delhi*. Félix Manseka a été remplacé par Patrice Nouanounou à celle de *l'AAFNU-Brazzaville*. A la suite de l'élection de Witold Zyss à la

présidence de la *FAAFI-FAFICS*, Yolaine Nouguier l'a remplacé à la tête de l'*AAFU-AFUS-Paris* dont Merete Gerlach-Nielsen vient rejoindre Etienne Brunswic aux fonctions de vice-président. Le Dr Nihal Abeysundere a pris la présidence de l'*AFICS-Sri Lanka* ou le Dr Adrian Sanadhira remplace L.E. Samarasinghe au poste de secrétaire-général.



PENSIONS

FILIÈRE DOLLAR OU FILIÈRE LOCALE ?

Depuis 2002/2003, tous les retraités résidant en Europe qui ont opté pour la filière dollar ont constaté une diminution de leur pension par suite de la baisse du dollar sur le marché des changes. Ceci nous a valu de nombreuses demandes d'explications. Les retraités doivent être conscients que le choix de la filière dollar équivaut à un pari sur le comportement futur du taux de change de la devise américaine. Pari évidemment teinté d'optimisme, mais qui pour autant n'écarte pas les risques liés à toute spéculation. La filière locale a précisément été introduite pour protéger les retraités contre ce type de risque. En choisissant la filière locale, le retraité va recevoir sa pension établie dans la monnaie du pays où il réside et s'assurer un revenu de remplacement protégé contre les effets de l'inflation locale et équivalant au revenu de remplacement garanti par la filière dollar aux Etats-Unis. Ce qui est conforme à la philosophie de base du système mais implique que le retraité renonce aux gains éventuels que pourrait lui apporter l'évolution ultérieure du marché des changes. Notons toutefois qu'il n'y renonce pas entièrement puisque le système d'ajustement lui permet de bénéficier de la hausse du dollar à concurrence de 10 pour cent du montant de la filière locale.

Lorsqu'il quitte ses fonctions, le retraité se trouve confronté schématiquement à trois types de situations :

- 1) *le dollar et la monnaie du pays de résidence sont dans un rapport de change durablement stable et l'avenir peut être envisagé avec sérénité. Telle était la situation qui régnait dans le monde entre 1950 et 1970 ;*
- 2) *le cours du dollar s'élève, parfois de manière spectaculaire, et la contrepartie en monnaie locale de la pension en dollars évolue en conséquence, mais pas nécessairement au même rythme que l'augmentation du coût de la vie dans le pays de résidence ; la filière locale assure une protection contre la hausse du coût de la vie, dans la mesure où l'indice des prix à la consommation est fiable, ce qui est le cas dans la plupart des pays développés. Toutefois, lorsque la valeur du dollar augmente rapidement, les retraités ne se sentent guère incités à choisir la filière locale, d'autant moins que la valeur en monnaie locale de leur future pension est déterminée sur la base de la moyenne des taux de change des trente-six derniers mois de leur vie active ; si le dollar monte sur le marché des changes depuis un certain temps, le taux moyen appliqué pour le calcul de leurs droits peut être sensiblement inférieur au cours du jour à la date de leur retraite.*

Dans de telles conditions, il va sans dire que personne n'optera pour la filière locale mais il est arrivé que la gestion des changes et la politique monétaire des gouvernements n'ont laissé d'autre choix aux retraités que de se réfugier à l'abri de la filière locale. Ceci s'est produit ces dernières années en Amérique latine, avec des conséquences désastreuses pour les retraités de cette partie du monde lorsque les indices des prix à la consommation y étaient freinés artificiellement par les manipulations des autorités. Il a pu en résulter que certains retraités ne percevaient plus en monnaie locale que moins de 40 pour cent de la contrepartie en cette même monnaie, au taux du jour, de la pension qu'ils auraient pu continuer de percevoir en dollars s'ils n'avaient pas été contraints d'opter pour la filière locale.

Pour remédier à de telles situations, dont on sait qu'elles sont irréversibles, le retour à la pension dollar n'étant pas prévu par le système, une protection nouvelle va être introduite, garantissant qu'en aucune circonstance la pension en monnaie locale ne pourra être inférieure à 80 pour cent de la valeur en monnaie locale, au cours officiel, de la pension en dollars ajustée selon l'indice des prix à la

consommation aux Etats-Unis. La seule protection assurée jusqu'ici était la contre-valeur en monnaie locale du montant de base en dollar, non ajusté, ce qui plaçait les retraités les plus âgés dans une situation particulièrement vulnérable.

- 3) *Le dollar baisse sur le marché des changes, la moyenne des trente-six derniers mois est plus élevée que le cours du dollar au jour de la retraite ; en principe, le retraité va opter pour la filière locale et bénéficier d'une pension initiale en monnaie locale supérieures à la pension statutaire initiale en dollars ; par la suite, la pension en monnaie locale sera ajustée compte tenu des variations de l'indice local des prix à la consommation, ce qui garantira le maintien du pouvoir d'achat, et le cours du dollar sera sans conséquences, à moins qu'il ne se mette à évoluer à la hausse dans une mesure suffisante pour que la contre-valeur en monnaie locale de la pension de base en dollar ne revienne à la hauteur de la pension en monnaie locale qui pourra alors augmenter jusqu'à un plafond de 110 pour cent.*

En résumé, pour le retraité qui réside dans un autre pays que les Etats-Unis, le choix est entre les solutions suivantes :

- 1) La pension en dollars, ajustée selon les variations de l'indice des prix à la consommation aux Etats-Unis, sans protection contre l'inflation locale et les fluctuations de la valeur de change du dollar ;

- 2) La pension en monnaie locale, pleinement garantie contre l'inflation mesurée d'après l'indice local des prix à la consommation, avec un gain possible de 10 pour cent si le dollar augmente et, grâce au nouveau dispositif qui va être introduit, sans qu'elle puisse être inférieure à 80 pour cent de la contre-partie en monnaie locale, au taux officiel, de la pension dollar ajustée selon le coût de la vie aux Etats-Unis.

On peut donc distinguer trois catégories de retraités :

- 1) Ceux qui résident aux Etats-Unis, qui perçoivent une pension en dollars, sans risque de change, positif ou négatif, et protégée contre l'inflation locale.

- 2) Ceux qui résident en dehors des Etats-Unis et qui ont opté pour la pension dollars, assumant les risques de change, positifs ou négatifs, et bénéficiant d'une protection contre l'inflation aux Etats-Unis mais non contre l'inflation dans leur pays de résidence.

- 3) Ceux qui résident en dehors des Etats-Unis et ont opté pour la double filière, se protégeant ainsi contre l'inflation et demeurant liés de manière souple à la pension dollars dont ils suivent les fluctuations de la contre-valeur en monnaie locale au cours officiel entre un plafond de 110 pour cent de la filière locale et un plancher de 80 pour cent de la pension dollars.

La première catégorie jouit d'une pleine stabilité, sans risque, sans gain ni perte et, en fait, sans possibilité de choix. La seconde est motivée principalement par la méfiance que lui inspire la monnaie locale dans les pays en développement ou dans les pays politiquement et économiquement instables. Certains des retraités de ces pays peuvent également espérer tirer pleinement parti d'une appréciation du dollar par rapport à la monnaie locale, au risque de perdre si le dollar baisse. D'autres peuvent être poussés à choisir la pension dollars par des circonstances telles qu'une augmentation significative de la valeur du dollar dans les deux ou trois dernières années, ce qui se traduit par une moyenne du taux de change sur les trente-six derniers mois inférieure au cours du dollar au jour de la retraite. Les retraités de la troisième catégorie jouissent de la stabilité, et aussi de la sérénité à la condition de ne pas être obnubilés par les variations de la contre-valeur en monnaie locale de la pension en dollars, sinon ils sont condamnés à éprouver un sentiment de frustration chaque fois que le cours du dollar dépasse un certain niveau, différent pour chacun selon les rapports de change à la date de leur départ à la retraite.

Il est permis de tirer quelques conclusions de ce tableau – un peu simplifié.

L'une est que le système offre une bonne protection contre le risque principal que court le personnel international, à savoir un séisme politique mondial mettant fin à la coopération internationale. Les droits du personnel, dans cette hypothèse, sont raisonnablement bien protégés par la nature de notre Caisse, fondée sur le principe de la capitalisation, et par son statut juridique.

Une autre est que le prix payé pour cette sécurité est une certaine vulnérabilité aux fluctuations de l'économie, de la monnaie et des changes dans certains pays et à certains moments. Après parfois de longs épisodes de discussions et d'hésitations, on peut considérer que le système a fait de son mieux pour limiter cette vulnérabilité, évidemment sans pouvoir l'éliminer totalement en raison des contraintes financières

auxquelles il est soumis et de l'instabilité, l'imprévisibilité et la diversité des événements politiques et économiques touchant le cadre dans lequel il opère.

Une autre encore est que les considérations ci-dessus expliquent pourquoi il est difficile, voire impossible, pour une association comme la nôtre de conseiller quiconque sur le choix à faire entre la pension dollars et la pension en monnaie locale ou, si la pension dollars a été choisie initialement, sur l'opportunité de passer à un moment donné à la pension en monnaie locale. Les situations et les motivations des intéressés sont beaucoup trop complexes. Si l'option était réversible, il n'y aurait aucun problème, sauf qu'à long terme la viabilité de la Caisse pourrait s'en trouver menacée, mais elle n'est permise qu'une seule fois et dans un sens. Le seul conseil que l'on puisse donner sans risque à ceux qui ont opté pour la pension dollars est de suivre très attentivement l'évolution respective des deux filières, sachant que la filière locale peut apporter un gain de 10 pour cent au plus et une perte de moins de 20 pour cent. Cela est-il si différent de ce que l'on peut attendre de la pension dollars dans les pays autres que les Etats-Unis ?

Jean Hanus

FRAIS BANCAIRES SUR VOTRE PENSION ?

La Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies a modifié récemment les procédures bancaires par lesquelles elle assure les virements de leurs pensions à tous les retraités.

Malgré les efforts de la Caisse des pensions pour éviter ou limiter les charges et commissions prélevés par les banques sur ces virements, un nombre croissant d'établissements bancaires commencent à facturer et retenir des frais sous de multiples prétextes. La Caisse des pensions serait reconnaissante aux retraités qui ont subi récemment de tels prélèvements *alors qu'auparavant le virement était effectué sans frais*, de le lui signaler sans délai.

Ce courrier devrait être accompagné de précisions sur la date du virement, la dénomination des frais prélevés (par exemple : commission, agios, frais spéciaux, frais de virement, etc) et de leur montant. Joindre si possible une photocopie de l'avis de la banque ou du relevé de compte indiquant ces frais.

Tout courrier doit être adressé aux services de la Caisse des pensions à Genève pour les retraités qui perçoivent leur pension en Europe, Afrique et Moyen Orient ; à New York pour tous les autres.



PETITS RIENS ET GRANDS MOMENTS

PILULES SAUTEUSES

Quand j'étais jeune ... (avez-vous remarqué le nombre de fois où je commence par cette phrase ? Notre cher Dr Freud aurait sûrement eu quelque chose à dire là-dessus¹. Non, non, surtout ne pensez pas que je suis l'un de ceux qui vivent dans le passé, qui admirent tous les siècles sauf celui-ci et tous les pays sauf le leur. Je ne souhaite assurément pas revenir en ces temps anciens où l'on pouvait se garer facilement, où l'air n'était pas pollué et où les oiseaux chantaient ; où la faune sauvage n'était pas menacée ; où la terre ne s'arrêtait pas de tourner lorsque votre pays perdait un match de football ; où, lorsque vous alliez à la banque, vous rencontriez un être humain et non une machine ; où les vêtements de tennis étaient blancs, tout comme les balles ; où le mot « fair play » n'était pas seulement un slogan publicitaire ; où le terrorisme n'avait pas encore été inventé ; où les athlètes n'étaient pas accusés de dopage chaque fois qu'ils

¹ Avec les 3.400 membres de l'AAFI-AFICS, le Dr Freud se serait fait une sacrée clientèle ... (NdT).

gagnaient. Non, non, le monde moderne me convient parfaitement ; je cache mon âge et affirme que je reste dans le coup).

Bon, où en étais-je ? Il va falloir que je recommence.

Quand j'étais jeune j'étais saisi d'un frisson d'horreur en voyant les pilules s'aligner devant les couverts de mon père et de ma mère sur la table du petit-déjeuner. Elles me semblaient en nombre imposant, encore qu'en comparaison avec les normes actuelles elles auraient fait pâle figure. Elles étaient contenues dans deux ou trois flacons : on utilisait alors des flacons et non, comme aujourd'hui, des plaquettes dont vous devez les extraire en les faisant sauter (d'où leur nom de *pilules sauteuses*).

Je me promettais alors que je n'en arriverais jamais là. La mort plutôt que cet esclavage, me disais-je. La liberté ou la mort, m'exclamais-je, mais surtout pas de pilules ! Comme j'étais courageux quand j'étais jeune.

Bon, je ne suis plus tout jeune et j'ai dépassé mes parents. Bien entendu la quantité de pilules varie, mais dans la fleur de l'âge j'en suis arrivé à avoir six sortes de pilules alignées devant moi².

En d'autres temps, lorsque j'avais une ou deux pilules à prendre, il n'y avait pas de problème. Je n'oubliais pas cette obligation quotidienne et les gobais d'un coup, comme un singe savant. Mais lorsque ma ration a augmenté et qu'il m'a fallu en prendre certaines le matin, d'autres le soir et encore d'autres à midi, certaines avant le repas, d'autres pendant et encore d'autres après, les choses ont commencé à se gâter.

Surtout que l'augmentation du nombre de pilules allait de pair avec la diminution de ma capacité de mémoire.

Je vous donne un truc : j'ai découvert que cela ne fait vraiment aucune différence si vous en prenez certaines au mauvais moment, ou même que vous les oubliez. Mais pas trop souvent, car, comme aurait pu le dire Abraham Lincoln, « *vous pouvez oublier quelques pilules quelque temps, mais vous ne pouvez pas oublier toutes vos pilules tout le temps* ». Avaler les pilules est tout un art. Certaines personnes peuvent en prendre une poignée et, hop, les faire sauter au fond de leur gorge (encore une acception du terme pilule sauteuse), secouer lentement la tête comme s'ils approuvaient ce geste. Et les voilà avalées. Sans même une gorgée d'eau³.

D'autres doivent s'armer de courage, placer doucement la pilule dans leur bouche, absorber une grande gorgée d'eau, rejeter la tête en arrière pour contempler Dieu et le plafond et ressembler finalement au héron qui avale une savoureuse grenouille.

Il est préférable de vous assurer que vos pilules n'ont pas la même forme ni la même couleur que celles de votre conjoint. Ce n'est pas toujours possible car les médecins manquent de jugeote sur ce point (seraient-ils tous célibataires ou daltoniens ?) J'ai dit à mon médecin que je n'étais prêt à utiliser que des pilules aux couleurs de base, rouges ou noires par exemple, mais il n'en a absolument pas tenu compte. Depuis que le latin a disparu de l'enseignement de la médecine, la profession est remplie de parvenus ignares qui ne savent pas distinguer le blanc du noir.

Il arrive donc parfois qu'au milieu de la matinée nous découvrons sur la table du petit-déjeuner une pilule oubliée, blanche de préférence. A qui était-elle ? Chacun de nous, bien entendu, nie en être le propriétaire. Finalement le seul moyen de s'en sortir est de la tirer à pile ou face ; celui qui perd, l'avale.

Il arrive un moment dans la vie où l'on se lasse de prendre des pilules. On réalise que ce n'est plus un passe-temps provisoire mais qu'on en a jusqu'à la fin de ses jours. C'est le moment où la Révolution pointe son nez. Lorsque l'on commence à en avoir plein le dos.

Vous vous tournez alors vers les médecines alternatives. Tout plutôt que les pilules ; même les aiguilles de l'acuponcteur fichées dans votre chair.

² Rassurez-vous, Amir, votre traducteur en prend sept et sa femme cinq sans compter les vitamines, mais il est vrai qu'elle est plus jeune que nous (NdT).

³ C'est une méthode idiote : je l'ai essayée ce matin avant de taper cette traduction et deux pilules (sur sept) ont filé sous la table. (NdT).

Désolé, je dois m'arrêter ici. C'est le moment de prendre ma pilule bleue pastel, cintrée en son milieu. Les médecines alternatives ? Ah oui ! Je les ai essayées pendant quelques semaines, mais le spécialiste était à l'autre bout de la ville et on ne pouvait stationner. Alors j'ai renoncé et je suis retourné à mes pilules. Après tout, je suppose qu'elles ne me font pas trop de mal.

20 septembre 2004

Aamir Ali



FÊTES

LE CHAMPAGNE



De tous temps, le champagne a accompagné nos plaisirs et nos émotions et c'est peut-être pour cela qu'il est de toutes les fêtes...

A l'approche de chaque occasion à fêter, le champagne est souvent sur la table. Il tire son appellation d'une région bien connue de France : La Champagne, répartie sur les départements de l'Aisne, l'Aube et surtout la Marne.

Alors... qu'est-ce que le champagne ?

Le champagne est généralement constitué d'un mélange de 3 cépages, à savoir : le Pinot Noir, le Pinot Meunier et le Chardonnay. Ces cépages se trouvent dans les vignobles de la Vallée de la Marne, dans la Montagne de Reims et la Côte des Blancs. Ces trois secteurs constituent, d'Épernay à Reims, le cœur historique et géographique de cette appellation de 32 000 hectares plantés actuellement.

Géologiquement, le terrain de cette région se compose de limon, d'argile à meulière, de calcaire sablo-argileux et de craie. La craie a la particularité de maintenir une température fraîche et constante dans les caves, ce qui est très utile à la bonne conservation des vins.

L'ÉLABORATION DU CHAMPAGNE : du raisin au vin effervescent...

L'élaboration d'un champagne est un art délicat et complexe qui requiert de nombreuses et précises opérations. Pour chaque producteur, l'assemblage et le vieillissement sont les deux étapes les plus importantes car ce sont elles qui vont permettre de sublimer la qualité des vins afin d'exprimer au mieux le style et le caractère du producteur.

QUESTION DE VOCABULAIRE :

Les mots du champagne

L'ARÔME : Il désigne les sensations olfactives procurées par le champagne. On distingue :

- les arômes primaires qui sont le fruit;
- les arômes secondaires qui sont liés aux levures de la fermentation;
- les arômes tertiaires qui sont liés au vieillissement.

LE CÉPAGE : c'est la variété de vignes (cité précédemment)

LE BRUT : c'est un champagne dont la teneur en sucre est inférieure à 15 g / par litre.

LE DEMI-SEC : c'est un champagne dont la teneur en sucre est comprise entre 33 et 50 gr / par litre.

L'ÉQUILIBRE : Comme son nom l'indique, c'est un champagne dont les proportions d'alcool, de sucre et d'arômes sont harmonieuses.

LE CHAMPAGNE ROSÉ : C'est un champagne qui est obtenu soit par l'assemblage de raisins blancs et noirs, soit par la macération des raisins à peau noire.

Les CONTENANCES du CHAMPAGNE :

Le MAGNUM : Bouteille d'une contenance de 1.5 litres, soit 2 bouteilles;

Le JEROBOAM : Bouteille d'une contenance de 3 litres;

Le MATHUSALEM : Bouteille d'une contenance de 6 litres;

Le SALMANAZAR : Bouteille d'une contenance de 9 litres;

Le NABUCHODONOSOR : Bouteille d'une contenance de 15 litres.

L'ÉTIQUETTE de la Bouteille : Savoir la lire

Pour mieux "comprendre" le champagne avant sa consommation, sachez que toutes les informations figurent sur l'étiquette de la bouteille... Il suffit de savoir la déchiffrer...

Outre que l'étiquette doit obligatoirement porter la mention "champagne", l'indication de la maison d'origine y sera inscrite. En plus de la contenance de la bouteille, le degré alcoolique y sera mentionné, avec la qualité du vin concerné.

La mention « blanc de blanc » signifie que le vin provient du seul cépage Chardonnay, la mention « blanc de noir », qu'il provient de cépages à grains noirs.

En petits caractères, en bas de l'étiquette, on "déniche" à choix, l'élaborateur du vin par les deux lettres : NM pour "Négociant manipulant", ou RM pour "Récoltant manipulant" ou CM pour "Coopérative de Manipulation" ou encore MA pour "Marque d'Acheteurs".

Il reste à savoir ce que ces lettres signifient :

NM : "Négociant Manipulant" : ceci recouvre les maisons de champagne qui s'approvisionnent dans leurs propres vignobles lorsqu'elles en possèdent, et/ou qui achètent les raisins à d'autres vignerons;

RM : "Récoltant Manipulant" ceci recouvre la catégorie des vignerons traditionnels qui vendangent, vinifient et commercialisent leur propres vignes sous leur propre nom

CM : Coopérative de Manipulation c'est à dire lieux de production approvisionnés par des vignerons qui "font leur champagne" sous une étiquette commune.

MA : soit "Marque d'Acheteurs" pour qualifier le champagne qui sera fait par des élaborateurs travaillant pour des clients qui utiliseront leurs propres étiquettes pour vendre leur champagne . (Celui-ci se trouvera principalement dans les chaînes de grande distribution;)

Après la lecture de ce document, il vous est souhaité ... A VOTRE SANTÉ...

Geneviève Martinod *(avec la collaboration de M. Collard-Picard)*



LA VIEILLE IRLANDE ET LA NOUVELLE GENÈVE: PASSÉ ET PRÉSENT

Dans sa dernière édition, l'Encyclopédie de l'Irlande signale le long passé d'émigration de ce pays qui n'a connu que fort peu d'immigration du XVIIIème au XXème siècle. C'est la source du petit résumé d'histoire irlandaise que voici. Vers la fin du XVIIIème siècle un rêve a failli se réaliser, trame complexe dont l'histoire perturbée de ces deux petits Etats a entremêlé les fils de sorte que la Vieille Irlande et la Cité de Genève ont partagé un peu de leur passé.

En Irlande ne se trouvent que très peu de traces écrites du projet d'installation d'une colonie d'immigrants genevois à la fin des années 1780 : il était prévu de fonder une cité florissante qui serait un centre de culture et d'enseignement propre à attirer des étudiants de toute l'Europe. Elle devait comporter une grande place avec université, académies des Sciences et des Arts et aussi de nombreuses industries prometteuses, tout cela à l'échelle de ce que les Suisses laisseraient derrière eux.

Artisans et horlogers habiles, les émigrants de Genève étaient fort bien accueillis dans un grand nombre de lieux et ils avaient pour clients et protecteurs de nombreux rois et princes d'Europe. Des plans pour installer la colonie en Angleterre avaient atteint un stade avancé : ce projet échoua, surtout parce que les Anglais y voyaient une menace contre leurs intérêts commerciaux, horlogers et politiques. Il semblerait que les Genevois eux-mêmes aient insisté pour que leur colonie s'établisse en Irlande plutôt qu'en Angleterre.

BULLETINS HISTORIQUES

Le Bulletin de la Société Royale des Archéologues d'Irlande (Vol. 68, 1947), pp. 150-155, sur la Nouvelle Genève en Waterford et celui de la Société historique et archéologique de Cork (Vol. 75, No. 221, 1970), pp. 29-35, sur les Exilés genevois dans le Comté de Waterford, donnent des indications très complètes et précises sur l'établissement envisagé en Irlande. On y trouve de nombreuses références et une carte avec esquisses de la place. Ils donnent un aperçu intéressant et instructif de ce qui a amené l'Irlande et le Canton de Genève à croiser leurs routes. Il est aussi fait mention de la Nouvelle Genève dans Histoire, Topographie et Archéologie du Comté et de la Ville de Waterford, pp. 237, 238.

Le journal des Exilés genevois dans le Comté de Waterford (1970) introduit une perspective plus large. L'année 1782 compte beaucoup dans l'histoire des relations internationales, car c'est en novembre que la Grande Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique s'engagèrent dans les préliminaires aux accords de paix – monarchies, oligarchies, républiques réglaient leurs comptes en prévision d'un nouvel épisode sanglant. Sur cette lancée, certains pays changèrent de constitution pour le meilleur ou pour le pire, tels le Canton de Genève et l'Irlande qui, en Europe, avaient échappé pour un temps aux vents du changement mais allaient croiser leurs chemins de manière originale et intéressante.

Jusqu'au 2 juillet 1782, Genève comptait parmi les villes suisses qui jouissaient d'une indépendance partielle, situation incertaine qui résultait de traités par lesquels la France se portait garante de sa constitution aristocratique et néanmoins républicaine. En avril 1782, un conflit éclata entre les conseils communaux et les corporations d'artisans quant à la forme d'une nouvelle constitution. Le 8 juillet, les Conseils rejetèrent une réforme du système représentatif, ce qui monta les artisans aux barricades. Dans les semaines qui suivirent, la France (soucieuse de conserver son influence sur cette ville riche), la Sardaigne et les Bernois (désireux pour leur part de limiter l'influence de la France) épousaient la cause des conseils aristocratiques et encerclaient la ville avec 11.000 soldats. Subissant d'énormes pertes, les partisans du changement prirent la fuite : parmi eux, les principaux horlogers de la ville et l'une des personnalités les plus intéressantes de la période révolutionnaire, à savoir Francis d'Ivernois. Ce dernier, conduisit l'émigration et joua plus tard un rôle important dans la diplomatie britannique, anobli en Sir Francis d'Ivernois.

Le journal de la Nouvelle Genève en Waterford (1947) décrit une période politiquement chaotique au cours de laquelle la Cité de Genève bouillonnait. Face à une aristocratie conservatrice, il y avait une classe moyenne prospère et ambitieuse, très influencée par les Lumières. Genève était un vivier pour la pensée

humanitaire, très gênante pour ses dirigeants et aussi pour ses voisins du Royaume de France et de la Savoie. La situation explosa en 1782 en une petite révolution sans effusion de sang. Les « représentants » de la classe moyenne défirèrent et emprisonnèrent les aristocrates conseillers qui regagnèrent bientôt le pouvoir grâce à l'invasion conjointe menée par les armées de la France, de la Savoie et du Canton de Berne. Les tenants de la pensée démocratique, poussés au désespoir, décidèrent que la seule planche de salut pour leur malheureuse cité étaient qu'ils émigrent en bloc avec, dans leur sillage, les techniques et les artisans au premier rang desquels les horlogers, fondement de la prospérité genevoise.

Il y eut à Waterford une imprimerie de la « Nouvelle Genève » qui publiait de la poésie en français. Cependant, les vers ci-dessous sont supposés avoir été imprimés à Neuchâtel où les réfugiés s'étaient rassemblés. On les trouve dans le journal de la Nouvelle Genève en Waterford, page 153. La mention de « Cook » concerne le vieux château des Templiers à Cook qui faisait partie du territoire attribué aux Genevois :

*Pour vous, pour vos enfants., une ville s'élève,
Déjà l'on voit bâtie la Nouvelle Genève !
C'est là que le bonheur, que la prospérité
Vous attendent sans doute avec la liberté,
Au bord de Suir en Cook, Dublin vous favorise
Par différents moyens Georges vous est propice*

Rivoire, No. 2668

Les archives de l'Hôtel de Ville où sont conservés les minutes du Conseil et de nombreux documents liés à l'histoire de la Cité, fournissent une foule de renseignements intéressants : des minutes, des lettres, des biographies ; il y a même un plan de la Nouvelle Genève à bâtir sur la Suir. L'histoire de cette installation de réfugiés se trouve dans « Figures et choses d'autrefois » par M. Chapuisat, 1920. Des noms comme Du Roveray, Gasc, Ringler et d'autres figures marquantes de l'histoire genevoise, comme Etienne Dumont, sont liés à l'émigration vers Waterford. Il existe une liste d'émigrants dans les archives du château de Crans, demeure de la famille Saladin, mais nous n'avons pu y accéder. L'original de la carte se trouve dans les Papiers Gosse à la Bibliothèque universitaire de Genève. H.A. Gosse, l'un des intéressés, fonda l'Académie des Sciences naturelles et son buste de granit est placé devant l'Université de Genève.

L'auteur du journal de la Nouvelle Genève en Waterford s'est servi des seuls éléments qu'il a trouvés dans les archives de Genève et aussi des travaux de Küttner, voyageur allemand du XVIIIème siècle, - Lettres sur l'Irlande - à la Bibliothèque nationale de Dublin. Il signale les titres de cinq autres ouvrages et articles traitant de l'émigration. Un examen plus approfondi des sources irlandaises fournirait sans doute un éclairage nouveau sur la triste catastrophe qui survint à la Nouvelle Genève. Son nom n'apparaît plus dans l'histoire de l'Irlande et pourtant tous la connaissent par la vieille chanson, *The Croppy Boy*.

NOUVELLE GENÈVE – CORRESPONDANCE

Egon, dans son guide de Waterford (1895) sur les exilés genevois, dit (p. 208) que le Lieutenant Général avait émis une ordonnance pour mettre en œuvre et faire rapport sur le projet de colonisation dans les termes suivants :

1. Versement de 50.000 livres ;
2. Examen des droits, privilèges, franchises et immunités de la Colonie
3. Recherche des voies et moyens de fourniture de terres ;
4. Création d'une école dans la nouvelle colonie.

Aux termes de l'ordonnance, ils (les Genevois) devaient apporter une contribution immédiate à la prospérité nationale grâce à leurs importantes industries et à leur respectabilité. Peu après, une lettre était adressée au Secrétaire de la Commission, M. D'Ivernois, précisant les formalités de protection, d'encouragement et d'établissement de la colonie.

Une autre source fait état d'une correspondance en 1783-1784 entre les Commissaires désignés et le Gouvernement en Irlande qui a trait aux bases de l'établissement. Il y est question de résoudre des problèmes tels que la surface des terres nécessaires, leur achat, la construction d'habitations, de fabriques et de bâtiments publics, la fourniture d'eau, de diverses installations, etc. La correspondance porte aussi sur des sujets tels que des sommes à payer et la question de la naturalisation des protestants genevois.

HISTOIRE DE WATERFORD – VILLE ET COMTÉ

Aux pages 106 et 107 de ce gros ouvrage, il est dit que l'une des expériences les plus intéressantes d'installation d'une population dans le Comté de Waterford s'est déroulée dans les années 1780. En Suisse, des divergences entre les artisans et les classes dirigeantes poussèrent certains horlogers joailliers de Genève à émigrer. Une délégation de Genevois arrivée à Dublin reçut un très bon accueil ; c'était des émigrants intéressants pour le pays et ils étaient protestants. Ils avaient deux exigences inusitées : ils voulaient avoir leur propre membre au Parlement et se gouverner eux-mêmes selon leurs propres règles où qu'ils s'établissent. Il fut décidé d'installer les Genevois près de Passage dans une agglomération du nom de Newtown. En 1783, le Parlement irlandais vote un crédit de 10.000 livres en faveur du projet, ce qui permit la poursuite des négociations. On attendait la venue d'environ 1000 personnes. Le Lieutenant Général écrivit aux Commissaires responsables pour accélérer les choses. On était en février 1784. Le mois suivant, 20 Genevois arrivèrent dans le Comté pour découvrir que rien n'avait été construit à l'emplacement de leur Nouvelle Genève.

Treize d'entre eux repartirent. Une lettre en leur nom signalait qu'une somme de 30.000 livres avait été souscrite depuis la Suisse pour leur installation et que les intéressés nourrissaient de grands espoirs. Il était proposé de placer les 30.000 livres auprès d'une banque de Dublin et d'utiliser les intérêts à l'édification des constructions nécessaires sur le site de la nouvelle ville. Les ouvriers seraient acheminés depuis Genève au fur et à mesure des besoins.

Le projet n'aboutit jamais. La pose de la première pierre eut lieu le 8 juillet 1784, lors d'une cérémonie particulièrement vide de sens. Sur une plaque de bronze étaient gravés la date et un texte décrivant en gros le but poursuivi. L'exigence affirmée d'un gouvernement autonome avait été mal comprise, mais elle était assez raisonnable de la part de citoyens d'un pays où les cantons étaient aussi indépendants que la Suisse. Il semblerait que les émigrants suisses se soient dispersés. La plupart sont retournés chez eux, mais quelques-uns restèrent dans le Waterford tandis que d'autres émigrèrent ailleurs en Europe et certains se seraient même établis aux Etats-Unis.

LA CASERNE DE LA NOUVELLE GENÈVE

Il y a beaucoup d'ironie à constater qu'en 1786, à l'endroit même où devait s'implanter la pacifique industrie des horlogers et des joailliers de la Nouvelle Genève, on édifia une caserne qui devait abriter de 1500 à 2000 soldats. Convertie en prison pour les patriotes irlandais, elle acquit une odieuse réputation. La Nouvelle Genève, qui aurait dû représenter pour l'Irlande le triomphe de la liberté et de la démocratie, n'aurait pu connaître une plus triste fin.

Dans « Noms de lieux de Decies » (p. 196), il est question d'une superficie rectangulaire d'environ 5 ha. ; d'autres sources disent un peu plus. Il y avait une haute enceinte de pierre flanquée de tours angulaires avec au centre un terrain de parade. La caserne fut occupée par l'armée britannique de 1798 à 1824, puis cessa d'être utilisée militairement.

Des témoins de l'époque ont transmis de nombreux récits des souffrances et des sinistres actions qui ont eu lieu derrière ces murs sévères. On en trouve l'écho dans la Complainte du « Croppy Boy », 1798. Les chants de la Révolte irlandaise, le recueil « Ballades des Rues et Chants Rebelles et politiques irlandais » 1780-1900 pp. 161-163, donnent des variantes de la ballade sur la Nouvelle Genève ou « à Duncannon » (le Fort Duncannon). Le musée de Dungarvan a un site web avec des informations sur « La Révolte de 1798 et Waterford ». Les entrées mentionnent la Caserne de Genève et The Croppy Boy. Il est dit que, durant la Révolte, la Caserne de Genève a servi de centre de détention pour les prisonniers avant leur déportation en Australie ou leur incorporation de force dans l'armée et la marine. D'autres prisonniers furent versés dans l'armée prussienne. Ce fut le cas en septembre 1799 pour 318 Irlandais Unis.

Le Guide Egan du Waterford (1895) parle de la Nouvelle Genève aux pages 204-213. Il rappelle que pour des paysans à l'esprit simple la Caserne de Genève est un lieu d'horreurs abominables ; pour un politicien ou un historien, elle montre à quelles extrémités la minorité d'un pays peut aller pour étouffer la voix d'une nation et maintenir un système d'intolérance qui a pris fin heureusement et pour toujours avec cette époque.

Aujourd'hui, sur la voie touristique de la Côte sud-est, tout près du débarcadère du ferry à Passage, il y a une pancarte du Ministère du Patrimoine indiquant « Caserne de la Nouvelle Genève ». C'est une ruine à l'abandon utilisée maintenant par une famille du cru dans le cadre de leur exploitation agricole. En 2002, un groupe d'amateurs d'histoire du Comté de Waterford a posé une plaque gris foncé incrustée dans un pan de l'enceinte effondrée. On y lit : Caserne de la Nouvelle Genève 1798. Des milliers d'Irlandais Unis furent détenus ici dans des conditions inhumaines, beaucoup furent déportés. Le Colonel Thomas Cloney, lui-même prisonnier, en dit que c'était la prison la plus immonde, humide et répugnante, dépourvue des moindres facilités ... Souvenez-vous de tous ceux qui sont morts ici, Liberté, Egalité, Fraternité.

PASSÉ ET PRÉSENT

On a écrit des volumes, on en écrit encore, sur l'histoire politique et sociale de l'Irlande, sur les ravages subis par ses populations affamées, leur émigration massive vers le Nouveau Monde et ses exilés, proches et lointains, en quête d'une vie meilleure. L'influence de l'Irlande et de sa diaspora est notoire et les récits de ses fils et filles qui ont apporté honneur et fierté à cette île sont inscrits dans la légende.

Dès le milieu du XIXème siècle, lorsque plus d'un million d'habitants la quittèrent sans espoir de retour, l'Irlande, si longtemps isolée, était prête à prendre place parmi les autres nations. C'est ce que déclarait John F. Kennedy en 1963 lors d'une visite qu'il fit en Irlande et à sa famille dans le village ancestral de son arrière-grand-père à Dunganstown, Comté de Wexford, non loin de l'actif port maritime de Rosslare. Depuis 40 ans, l'Irlande et ses représentants agissent pour développer des processus et institutions démocratiques sur place, sceller des partenariats et des alliances pour la construction de l'Europe et, dans le vaste monde, se trouvent à l'avant-garde pour le maintien de la paix et l'aide humanitaire des peuples plus mal lotis.

L'Irlande de 2003 a beaucoup évolué, pourtant elle reste la même à bien des égards. Entre l'Atlantique et la Mer d'Irlande, le Gulf Stream la réchauffe et offre un climat tempéré à ses habitants comme à ses visiteurs. Son renom découle de son passé culturel, de ses personnages politiques, de son folklore et de ses figures mythologiques et légendaires de l'antiquité au passé récent. On y trouve des lieux de vénération, des sépultures de saints, des lieux de pèlerinage. On y voit des châteaux croulants, les ruines d'innombrables monastères et de nombreux sites historiques et archéologiques. Elle offre les paysages naturels les plus beaux et les plus divers dans leur topographie comme dans leurs couleurs. Lors d'un récent voyage avec mon mari, comme toujours nous eûmes plaisir à faire de nouvelles expériences et visiter des endroits facilement accessibles si l'on prend le temps de sortir des chemins battus. C'est ainsi que nous sommes tombés sur la Caserne de la Nouvelle Genève, d'où une visite à la bibliothèque publique de Tramore où j'ai effectué une recherche qui m'a permis d'écrire ce résumé descriptif d'une période de l'histoire Irlando-Suisse qu'il ne faudrait pas laisser tomber dans l'oubli.

Pour l'anecdote, on peut dire que l'histoire passée et contemporaine de l'Irlande est ponctuée par l'Âge de pierre, les saints et les moines, les Vikings, les Celtes, les Normands, la Fuite des Ducs, la Révolte de 1798, la Grande Famine, la Révolte de 1916, l'âpreté celtique. Cette dernière se manifeste aujourd'hui dans la poussée du développement économique du pays.

Congratulons notre Mère l'Irlande et saluons ceux qui partirent et ceux qui restèrent sur cette île de verdure et de charme qui porte aujourd'hui le nom d'Eire.

Octobre 2003

Ita Marguet



LES LIVRES

L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL ... DE LA GUERRE FROIDE À UN NOUVEL ORDRE MONDIAL

Il y a des livres passionnants, que l'on dévore ... et que l'on oublie. Il y a aussi des livres passionnants, que l'on dévore... et qui deviennent des références; des références *incontournables* comme on dit aujourd'hui. Le livre de Francis Blanchard, ancien directeur général du BIT, est de ceux-ci. Aucun chroniqueur ne pourra désormais commenter le rôle des organisations internationales dans la deuxième moitié du XXème siècle sans avoir lu cette fresque particulièrement vivante de l'histoire de l'Organisation internationale du Travail, « de la guerre froide à un nouvel ordre mondial ».

Il n'est pas fréquent que l'ancien patron d'une de nos grandes organisations prenne la plume pour en parler après l'avoir quittée. Le plus souvent, ce sont de hauts fonctionnaires retraités qui traitent sagement des grandes questions techniques dont ils ont eu la responsabilité. Rien de tel dans le livre de Francis Blanchard.

Il pourrait avoir saisi l'occasion de ce livre pour s'étendre longuement sur les grands problèmes de la planète et la philosophie du « système » des Nations Unies (mot qu'il n'aime guère, le trouvant ambigu). Il se limite à l'exposé des choix que l'Organisation a dû faire lors des événements majeurs qui l'ont directement concernée; notamment du fait de sa situation particulière de 'gardienne' de la justice sociale. Mais il en parle comme quelqu'un qui est « allé au charbon », qui a donné de sa personne, se trouvant toujours au milieu des lignes et recevant plus de coups que de soutien des antagonistes en présence, dans ce BIT « devenu le champ clos de batailles idéologiques extraordinaires »

Ceux qui, à des échelons plus modestes, ont été les témoins de ces temps troublés ne liront pas sans émotion l'évocation de ce qui fut la grande aventure de l'Organisation. Aventure pacifique d'abord, avec le lancement des grands programmes de coopération technique, l'essor rapide des normes internationales du travail; puis rapidement dramatique avec le départ des Etats Unis sous la pression des syndicats américains, le BIT dans la guerre froide, le sort des travailleurs dans le conflit israélo-palestinien, la crise politique en Pologne au moment de l'émergence de Walesa et aussi le combat sans cesse renouvelé pour les droits de l'homme; surtout ceux des travailleurs que défend au premier rang l'OIT. On assiste aux rencontres du directeur général avec les hommes d'Etat qui ont façonné leur temps. Le récit est de temps en temps entrecoupé de portraits savoureux, teintés d'humour pince-sans-rire, de personnages qui furent, ou sont encore, respectés ou redoutés : ceux d'Isabel Peron ou encore de Muhammad Khadafi sont assez (d)étonnants.

On a dit de Francis Blanchard qu'il était un pessimiste. Lui-même ajoute en souriant : « oui, mais un pessimiste actif ». Peut-on n'être pas d'accord avec cette évaluation lapidaire ? Francis Blanchard a dû se trouver souvent bien seul dans les jours difficiles, même s'il était entouré de collaborateurs compétents, dévoués et toujours chaleureux. Comment ne pas se sentir seul en lisant la lettre d'Henry Kissinger annonçant le départ des Etats Unis de l'Organisation à vocation universelle que l'on dirige ? Il n'a pu se sortir de cette « solitude du coureur de fond » sans un optimisme chevillé au corps.

J.-J. C

Francis Blanchard : « L'Organisation internationale du Travail : de la guerre froide à un nouvel ordre mondial », préface de Philippe Séguin, Editions du Seuil, 300 pages, 23 €



COURRIER DES LECTEURS

DÉCORATION POUR ROBERT SOURIA

Le Pape Jean Paul II a décerné à notre collègue Robert Souria, ancien fonctionnaire des Nations Unies, l'une des plus hautes décorations du Saint-Siège. Il a été nommé « Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, fondé en 1831.

Robert Souria, de nationalité égyptienne et française, a créé Caritas Egypte en 1967, dont il a été le Responsable jusqu'en 1971, date à laquelle il a été nommé Directeur de Caritas International. En 1976, il a rejoint l'UNDRO à Genève devenant le Chef du Service des Urgences. Il a ensuite été nommé Secrétaire exécutif adjoint de UNCC jusqu'à sa retraite en mai 2002.

LE VÉNÉRÉ CRAYON

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu et apprécié vivement le très intéressant article d'Aamir Ali sur les crayons. Outre le plaisir nostalgique qu'il m'a procuré, il m'a également instruit, ce qui est toujours appréciable.

Mais il y a cependant un mais ! Depuis cette lecture, je dors mal car je pense sans cesse au Cèdre de Californie. Naïvement sans doute, je croyais que les seuls quatre Cèdres reconnus par les botanistes étaient originaires de la région méditerranéo-himalayenne. J'aurais dû cependant me douter qu'une chose précieuse ne pouvait qu'être américaine !

Kew a-t-il été averti de l'existence de cette nouvelle espèce ?

15 août 2004

Jean-Jacques Deheyn

ÉLOGE DU CRAYON

Votre belle défense de l'humble crayon dans le *Bulletin* du mois de juin⁴, cher Aamir Ali, réchauffe le cœur d'un compagnon de plume. J'ai fait un compte rapide de ceux que je détiens dans mon studio et j'en ai trouvé pas moins de 143⁵ que j'utilise couramment. Je les conserve bien taillés grâce à la lame aiguisée d'un petit couteau suisse, le parfait taille-crayon mécanique n'ayant pas encore été inventé.

Cette quantité de crayons n'est pas excessive, ma carrière post-retraite dans les beaux-arts m'amenant à les utiliser fréquemment. Une séance d'affûtage de cinq minutes est le prélude essentiel à chaque dessin ou aquarelle que je produis désormais en grand nombre. Pour préparer les toiles destinées aux grandes peintures à l'huile, j'ai découvert une nouvelle utilisation des crayons à mine soluble à l'eau qui ne bavent pas lorsqu'on applique la peinture.

⁴ Aamir, votre traducteur est dans de beaux draps ! Non seulement le Rédac chef du Bulletin lui demande de traduire systématiquement tous vos Cabbages & Kings, mais voilà qu'il me faut y ajouter désormais les abondants courriers de vos admirateurs. Vivement la retraite ! (NdT).

⁵ Et il appelle ça un compte rapide ? (NdT).

Comme professeur, j'éprouve un grand plaisir à faire découvrir aux jeunes la pureté, la précision et la variété du trait des crayons à mine, tellement supérieurs aux crayons-feutre à la pointe émoussée auxquels on les a malencontreusement habitués.

Pour le dessin en plein air, ils sont irremplaçables. Dessiner connaît un regain d'intérêt et vous apprendrez avec plaisir que le célèbre carnet à dessin de poche à couverture de moleskine est de retour. Pendant deux siècles il a été le compagnon favori de peintres (dont Van Gogh et Matisse) et d'écrivains nomades (Hemingway, Bruce Chatwin) jusqu'au jour où le dernier fabricant, une petite affaire de famille à Tours, en a cessé la production en 1986. Une entreprise italienne l'a ressuscité et le crayon a retrouvé son compagnon légendaire. On peut en trouver à la boutique de la Royal Academy sur Piccadilly et, certainement, dans la plupart des bonnes papeteries. Achetez-en des quantités et faites revivre la légende.

Mon attachement au crayon va au-delà de son usage utilitaire car je suis né dans le Cumberland, en Angleterre, où - comme vous le rappelez - le graphite a été trouvé et commencé à être exploité au 16^{ème} siècle. Ce fut une initiative anglo-allemande. En 1564, la Reine Elizabeth fonda la Compagnie Royale des Mines en partenariat avec Haug, Langnauer & Co, une grande entreprise d'Augsbourg, pour la recherche et l'extraction de minéraux – principalement le cuivre, le plomb et l'argent – dans les granits de la Région des Lacs centrale. L'année suivante, cinquante « Almaynes » ont été créées, surtout autour de Schwatz en Styrie et de Gastein dans le Tyrol.. On retrouve la trace de leur activité dans le paysage et dans la langue du pays. Cette année là elles ouvrirent une mine encore connue aujourd'hui sous le nom de Goldscope (une déformation de l'allemand Gotes Gab – don de Dieu) ; on en parle aussi dans des travaux parus sous le titre Fechtenback's Nick and Glück (Fortune).

Pendant un siècle les minerais furent extraits, mais plusieurs filons lucratifs de graphite (connu localement sous le nom de bourre, de gâteau noir, de plomb noir ou de plombagine) à Borrowdale, recensés dès 1555, continuèrent à être exploités jusqu'en 1833. A cette date une manufacture de crayons (connue sous le nom de Crayons d'Angleterre) s'était bien implantée dans la ville proche de Keswick et poursuit aujourd'hui son activité.

Les crayons étaient chers, car le graphite était une matière première rare et coûteuse (30 shillings la livre en 1779). On l'utilisait pour fondre les balles et les boulets de canon ; mais aussi pour marquer les moutons, peindre les poteries, fixer les teintures bleues, et même « *en quantité pouvant tenir sur une pièce de six pennies, mélangée à du vin blanc ou de la bière, pour soigner les diarrhées et soulager les douleurs dues aux coliques néphrétiques* »

Les vols dans les mines étaient passibles de prison, de travaux forcés et même de déportation. Des gardes armés étaient affectés aux chantiers. Tout cela n'empêchait nullement une florissante contrebande dont le siège était la Bunch of Grapes Inn à Keswick (aujourd'hui le George Hotel).

Dans ma collection de minéraux j'affectionne particulièrement un petit morceau de graphite que j'ai ramassé sur un sentier escarpé du chantier il y a quelque cinquante ans. Précisément, comme l'a relaté un commentateur de la fin du 16^{ème} siècle, « *cette sorte de terre minérale ou de pierre dure scintillante que les peintres utilisent pour tirer leurs traits et faire des images d'une seule couleur dans leurs ébauches ...* »

Tout cela pour l'humble *karandash*. L'ordinateur peut-il se prévaloir d'une histoire aussi romantique ?

Peter Sutcliffe

PALAIS WILSON

A toute l'équipe du Bulletin de l'AAFI-AFICS, un grand bravo et merci !

Au Bulletin, il faut encore ajouter cette liste de membres dans une nouvelle présentation aussi intéressante que réussie.

Lire le Bulletin est un plaisir toujours renouvelé, ce qui est incontestablement dû à la variété et à la qualité des matières traitées. Chaque auteur mérite les félicitations des lecteurs qui bénéficient des heures de travail et de réflexion sans nul doute investies dans cette publication.

A l'historique du Palais Wilson, il convient toutefois d'apporter une retouche. Le "long déclin" de ce bâtiment n'est pas intervenu après la fin des années trente, mais bien dans les années cinquante. En effet, durant la dernière guerre, le Palais Wilson abritait certaines administrations fédérales suisses ; puis, dès 1945 sauf erreur, une partie de l'administration de l'Organisation Internationale pour les Réfugiés (OIR). Celle-ci comprenait un nombre impressionnant de fonctionnaires, mieux logés que d'autres collègues disséminés ailleurs. Pour ce qui est de l'incendie de 1987, il fait rappeler que, jouxtant la façade nord du Palais Wilson, s'élevait la Maison des Congrès, un énorme cube presque entièrement de verre divisé en deux sections. L'une était utilisée par l'UIT et l'autre par le personnel responsable de la gestion des ressources financières de l'OIR, y compris la Vérification interne. Seul un petit bureau de poste n'appartenait pas au monde des internationaux ...

Ce bâtiment a, lui, complètement brûlé et il n'en restait plus que des carcasses métalliques tordues au milieu de montagne de gravats.

Le Palais Wilson revit maintenant dans sa splendeur originale rappelant les grands palaces de la Riviera vaudoise. Ainsi il ne dépare certainement plus la belle rade de Genève !

10 octobre 2004

André Weber

SUPPLÉMENTS DIÉTÉTIQUES

Tout comme John Knowles (Vol. 63, No. 3, p. 43), j'ai été indigné par les propos ... de Samy Kossovsky (*Bulletin* de décembre 2003) concernant l'usage des suppléments diététiques ou nutritionnels. J'ai 85 ans, on m'en donne dix de moins. Cette survie, je la dois principalement à l'usage, depuis l'âge de 60 ans, desdits suppléments qui me sont fournis par une fondation américaine de recherche sur le processus de vieillissement dont je m'empresserai de donner le nom et l'adresse au numéro de téléphone +0033 450 40 6838, afin d'encourager tous mes ex-collègues à en profiter comme moi.

Sans rancune, Samy !

Georges Michel Bovay, Ferney-Voltaire



HUMOUR

LE GRAS, LE VIN ET LA BIÈRE

Pour ceux qui surveillent de près leur alimentation, voici les dernières recommandations en matière de nutrition et de santé. On est soulagé de connaître enfin la vérité après tant d'études médicales contradictoires.

1. Les Japonais mangent très peu de graisses et ont moins de crises cardiaques que les Américains.
2. Les Mexicains mangent beaucoup de graisses et ont moins de crises cardiaques que les Américains.
3. Les Africains boivent très peu de vin rouge et ont moins de crises cardiaques que les Américains.
4. Les Italiens boivent énormément de vin rouge et ont moins de crises cardiaques que les Américains.
5. Les Allemands boivent de grandes quantités de bière, mangent de grandes quantités de saucisses et de graisses et ont moins de crises cardiaques que les Américains.

CONCLUSION :

Mangez et buvez ce que vous voudrez. C'est apparemment de parler l'anglais qui vous tue.

THE AAFI-AFICS COMMITTEE AND THE EDITORIAL TEAM OF THE *BULLETIN* WISH YOU AND YOUR FAMILY A YEAR OF PEACE AND SERENITY

EDITORIAL

MILLENNIUM GOALS : WILL THE COMMITMENTS BE HONOURED ?

Reading our newspaper, listening to the radio or watching TV, the only news we seem to get of the United Nations is of Security Council debates on the political convulsions and conflicts of our times, of heinous infringements of Human Rights or of peace keeping operations. These are, of course, of primary importance and it is essential that we should be informed of them day by day.

But, in the minds of the general public – and in those of former international officials – they often obscure the very considerable work in the field of development undertaken by the UN and all the organizations of the UN family .

On 8 September 2000, the General Assembly unanimously adopted the *UN Millennium Declaration*. This set out a number of goals which the States Members undertook to attain by 2015. We remind you of this in the present issue of the *Bulletin*.

In the conclusion, the Heads of States and of Governments proclaimed: “*We solemnly reaffirm, on this historic occasion, that the United Nations is the indispensable common house of the entire human family, though which we will seek to realize our universal aspirations for peace, cooperation and development. We therefore pledge our unstinting support for these common objectives and our determination to achieve them.*”

Five years later, in 2005, a special plenary session of the General Assembly in which Heads of States and Governments will participate, will make the first complete survey of the progress made towards the realization of these goals.

This session will be of great importance and of wide scope, and will make it possible to evaluate the efforts made by States to honour their commitments.

In the issues of our *Bulletin* to be published in 2005, we will present various goals of the *Millennium Declaration*, so that you can judge for yourself the progress made during the first five years,

And it will give you the opportunity to make this better known to those around you. That is, after all, also your responsibility as a former international civil servant.

Jean-Jacques Chevron

UN MILLENNIUM DEVELOPMENT GOALS

1. **Eradicate extreme poverty and hunger**
 - Reduce by half the proportion of people living on less than a dollar a day;
 - Reduce by half the proportion of people who suffer from hunger;
2. **Achieve universal primary education**
 - Ensure that all boys and girls complete a full course of primary schooling.
3. **Promote gender equality and empower women**
 - Eliminate gender disparity in primary and secondary education preferably by 2005, and at all levels by 2015.
4. **Reduce child mortality**
 - Reduce by two thirds the mortality rate among children under five.
5. **Improve maternal health**
 - Reduce by three quarters the maternal mortality ratio.
6. **Combat HIV/AIDS, malaria and other diseases**
 - Halt and begin to reverse the spread of HIV/AIDS;
 - Halt and begin to reverse the incidence of malaria and other major diseases.
7. **Ensure environmental sustainability**
 - Integrate the principles of sustainable development into country policies and programmes; reverse loss of environmental resources;
 - Reduce by half the proportion of people without sustainable access to safe drinking water.
 - Achieve significant improvement in lives of at least 100 million slum dwellers by 2020;
8. **Develop a global partnership for development**
 - Develop further an open trading and financial system that is rule-based, predictable and non-discriminatory. This includes a commitment to good governance, development and poverty reduction – nationally and internationally.
 - Address the least developed countries' special needs. This includes tariff- and quota-free access for their exports; enhanced debt relief for heavily indebted poor countries; cancellation of official bilateral debt ; and more generous official development assistance for countries committed to poverty reduction;
 - Address the special needs of landlocked and small island developing States;
 - Deal comprehensively with developing countries' debt problems through national and international measures to make debt sustainable in the long term;
 - In cooperation with the developing countries, develop decent and productive work for youth;
 - In cooperation with pharmaceutical companies, provide access to affordable essential drugs in developing countries;
 - In cooperation with the private sector, make available the benefits of new technologies, especially information and communication technologies.



NEWS FROM OUR ASSOCIATION

DATES TO REMEMBER

5 April 2005	65 th AAFI-AFICS General Assembly – to be followed by a lunch in the ILO Restaurant
autumn 2005	Cultural excursion – the destination will be announced in the <i>March 2005 Bulletin</i> . The original plan to visit the Baltic countries had to be changed for reasons of timing
Every Wednesday 0930 – 12h30	Permanence in Office C.544-1, Palais des Nations, Geneva ☎ 0041(0)22 917 3330
1 st & 3 rd Wednesday of the month, 12h00 – 14h00	The <i>Amicale du Soleil</i> meets for an informal lunch at the Café du Soleil Petit-Saconnex, Geneva

ACCESS TO THE UN AND TO ILO

United Nations

In order to simplify the formalities for entering the Palais des Nations, the UNOG Administration has decided to follow the same procedure as that established at UN Headquarters in New York. All retired officials (both United Nations **and** the specialized agencies) can henceforth obtain a badge by presenting an official document from the United Nations Joint Staff Pension Fund indicating their retirement number. These badges will be valid for a period of two years and will be renewable. Please contact the Identification Service at the Villa Les Feuillantines, avenue de la Paix, Geneva.

There is no change in the arrangements for issuing parking stickers : an authorization valid for the same period as their badge will be issued to former UNOG officials; retired staff from the specialized agencies will receive a daily parking sticker (see the previous issued of the *Bulletin*).

ILO

Since AAFI-AFICS regularly organizes different events in the ILO building (general assembly, seminars, lunches, etc.), we wish to inform our members of the following measures, which came into force on 29 November 2004.

All those wishing to enter the car parks or the building must have an electronic badge. The security guard will direct visitors arriving by car to the visitors' car park. From there, visitors will enter the building on foot by one of the four main entrances and will be issued with a visitor's badge, valid for the day, by depositing an official identity document (badges from another organization will be not be accepted) which will be returned on leaving the building. The same procedure will apply to those arriving on foot or by bus.

Former ILO officials will be able to obtain a badge for a longer period from the INTER office.

ANYONE FOR SHAKESPEARE?

The Shakespeare Study Group will complete its sessions on Hamlet by the end of the year. Next year, January 2005, it will begin a reading and study of *The Merchant of Venice*.

If you are interested, contact Aamir Ali. Tel. 022 7988 339. E-mail: aamirali@bluewin.ch

NEW YORK, NEW YORK



The group of 26 people was greeted at Newark airport in New Jersey by Micheline, a Frenchwoman who has been living in New York for some 15 years, our guide for the week to come. During the drive to the hotel, she tells us about life in this lively, exciting, noisy and charming city and we know immediately how lucky we are because Micheline is charming and amusing.

The programme had been drawn up to leave time free each day to visit friends or a favourite spot. We start gently with a buffet/cruise on the Hudson up to and around Miss Liberty. For some it is their first view of Manhattan and its skyscrapers. For others the panorama is rather different since 11 September 2001.

We visit Lower Manhattan, Grand Central Station with a well-stocked market, Ground Zero and the model of the plans for reconstruction, the Chrysler building; we stroll in Central Park and on 5th Avenue, not five minutes from our hotel; we drive along the riverside and through Harlem and Upper Manhattan, and visit the Cloisters Museum – with each stone brought from Europe; at the Metropolitan Museum, we are guided to some masterpieces by a lecturer who is also a former UN staff member, who became a guide when she retired from the UN. Another "must" is a Broadway show, and the musical "The Lion King", a dazzling production with a rhythm that delighted the whole audience.

The last day of our visit was devoted to UN Headquarters. The Chairman of AFICS New York, Andrés Castellanos, and all his colleagues, Lydia, Richard, Virginia, George, Edna, Raymond and the others, welcomed us with coffee and cookies in the AFICS offices. Later we visited the main building guided by two charming African ladies in national costume. After an excellent lunch in the Delegates' Dining Room together with members of the AFICS New York Committee, who offered the wine, and colleagues from the Pension Fund, we went to the Dag Hammarskjöld Library Auditorium. There, Mr Bernard Cochemé, Secretary/CEO of the UNJSPF, assured us of the healthy financial situation of the Fund. Mr Paul Hoeffel, Chief, NGO Section of the Department of Public Information, stressed the importance of AFICS as an NGO, and the role that former staff members could play in promoting UN activities. He hoped that more and more retirees would participate in organizing events concerning the UN. Mr Timothy Hall, DPI, spoke to us of the Millennium Development Goals where the UN Retiree Community could also have a positive role as, for instance, in reinforcing the relations between the UN and the general public.

To complete this enjoyable day, the group visited the UN gardens with Andrés Castellanos to see the FAFICS Commemorative Plaque of the 50th anniversary of the Declaration of Human Rights.

We left our friends from AFICS New York with all our gratitude for their warm and friendly welcome. They had wished to show us that we were all cousins, and they succeeded splendidly.

In the words of one taxi driver, "Lady, you come to visit, we take care of you!" That is the spirit of New York.

20 October 2004

Elisabeth M. Belchamber

ANNUAL MEMBERSHIP DUES

Our annual members are reminded that the annual membership dues are payable on 1 January of each calendar year.

A MEETING OF UN SYSTEM PENSIONERS IN DENMARK

Thanks to the efforts of our member Mrs. Jill Conway-Fell, who is a former staff member at the WHO Regional Office in Copenhagen, UN pensioners residing in Denmark meet each other from time to time. They are also being informed of matters of interest, such as Danish income taxes, UN pensions and health insurances via a Newsletter written, e-mailed and posted out by Mrs. Conway-Fell.

On 26 August 2004 she organized another meeting, which was held in a conference room in the WHO Regional Office. Among the participants were our members Inga Poulsen and Hans Dall, both of whom have been Chairmen of the now dissolved Nordic Association of Former International Civil Servants (NAFICS). Anders Tholle had been invited to attend and he gave a briefing on the latest developments regarding UN pensions, organizational health insurances, as well as information on activities within AAFI-AFICS and FAFICS. Hans Dall informed the meeting on the background for the decision to close down NAFICS and the transfer of most of its membership to AAFI-AFICS. The Association had found itself unable to provide service to members in all five Nordic countries and AAFI-AFICS had offered its members very good conditions for becoming life members. Inga Poulsen had drawn attention to cases of social problems among some retirees in Denmark and the need for assistance and advice. It was agreed that it would be useful to organize a small group of volunteers on whom pensioners could call in case of need. Anders Tholle mentioned that the AAFI-AFICS Social Welfare Assistant was available to help with individual cases, whenever this was necessary, and that the Association could be counted upon to support the establishment of a "permanence" in Denmark.

With regard to the ongoing case of the WHO-EURO Staff Association against Danish income tax on UN pensions, the meeting was given an extensive report by Mrs. Monika Wesemann, who is the staff member suing the Danish Tax Authorities on behalf of the Association. The legal case is nearing conclusion and it is expected that the High Court will make a ruling sometime in November/December 2004. Meanwhile, the Legal Officer of the WHO Regional Office had informed her that the Danish authorities were working on new tax laws for all foreign pensions. In this connection the WHO administration had persuaded the Ministry of Taxation to propose an amendment to Parliament that would result in equal taxation of all former UN civil servants residing in Denmark, irrespective of the date of entry into the UN Pension Fund. If such a law were to be passed, it could bring about some relief to the extremely high Danish income tax rates currently applied to UN pensions.

The possibility of creating a Branch of AAFI-AFICS in Copenhagen was evoked by Anders Tholle, who advised the meeting that AAFI-AFICS was ready to support any initiative, which would be of benefit to the UN pensioners residing in Denmark.

Members of AAFI-AFICS who are interested in receiving Mrs. Conway-Fell's Newsletters, may request copies by e-mailing her at conway@stofanet.dk; members without Internet connection may request a copy by writing or faxing to the Editor of the AAFI-AFICS Bulletin.

THE UN SUMMER SEMINAR FAR MORE THAN “JUST A STUDENT PROGRAMME”

Every year in July Geneva's Palais de Nations turns into a Summer Academy: Graduate students from all over the world participate in the UN's annual „Graduate Study Programme“ (GSP) to learn more about the international organisations. To mark the occasion of Switzerland's entry into the UN AAFI-AFICS has offered a Fellowship to a young Swiss student in 2003 and 2004. This year it was a student of Political Science at the University of Zurich, who received the Fellowship. Pia G. Guggenbühl reports on her experience of the GSP – an experience that has brought her the mechanisms of international organisations much closer.

Game Theory and Bargaining are concepts that each International Relations student knows about from some of the first University lessons. For 56 students, this summer, academic theory has turned into something real. From the 5th till the 23rd of July they participated in the annual UN Graduate Study Programme (GSP) at the Palais des Nations in Geneva. This year's Programme title was „The United Nations and Partnerships for Peace“. During presentations held by Senior Members of the UN and other international organisations the students learned about the multilateral principles, aims and activities. In discussions with the moderators they heard one sentence again and again: „We cannot do more – even if we wanted to. Don't forget: The UN is only what its Member States are.“ This difficulty of integrating different views also got significant during the GSP.

Clash of opinions

The participants of the UN GSP studied in the afternoons in three working groups on the topics “human rights”, “environmental issues“ and “social and economic development“. At the end of the seminar all participants presented a common document, the so-called „final paper“ which is distributed among representatives of the UN and of the permanent missions to the UN. The greatest part of the teamwork consisted in reaching an agreement on all points of the final paper. 56 students from over 30 different nations and all continents, students with a background of law, economy, political science, cultural science or communications – there is always a “clash” of views, opinions, cultures and religions. Idealists and pragmatists sometimes only shook their heads about each other. No wonder extensive debates on differing positions and formulations of the “final paper” lasted often till the late evening hours.

Promising partnerships

By the end of the three-week-seminar, of course, consensus could be reached and many of the promising improvements and projects suggested were named in the final paper. The creativity of the groups can be illustrated by a project called “Green Minutes”: Tourists far too often only know little about the cultural background and current environmental concerns in their holiday destination. While travelling by airplane, visitors' awareness can be drawn to these matters by short films, not longer than 5 minutes, shown on the flight. A project that could be proposed by the UN but could actually be developed within countries nationally and regionally, by local UN agency branches and government partnerships. Beside all the proposed “UN-partnerships” many “private partnerships” got significant during the Programme. Beside all the work there was still time for spare time activities. Nearly every evening the question arose: Which concert? What bar? Which restaurant? So, the GSP-participants even became a little family and some good friendships (and future political alliances?) have taken their start during the Programme.

Fellowship for partnerships

To mark the occasion of Switzerland's entry into the United Nations, AAFI-AFICS decided to offer a Fellowship to a young Swiss student for the study of the UN. In 2003, this Fellowship was offered to Ms. Mara di Rocco for attending the UN Graduate Study Programme. This year I have been offered a similar Fellowship once again. The Fellowship not only allowed me to cover all costs of living and housing, but also the purchase of literature and other documents. Furthermore I had the opportunity to visit the offices of AAFI-AFICS at the Palais des Nations and to have lunch with the Vice-Chairman Mrs. Elisabeth Belchamber. During our conversation I got a much better insight into the work and the challenges that the organization is facing. Mrs. Belchamber also arranged for me to meet with Mr. Boulgaris, the Swiss Ambassador to the UN –

a meeting that allowed me to learn more about the Swiss mission and exchange some thoughts, even over topics related to my thesis on Public Diplomacy.

Programme goes on

For over 42 years the United Nations in Geneva have been giving young graduate students from all over the world the opportunity to get a deeper insight into the organisation and its related organisations. Next year, another GSP will host young graduate students from all over the world. My hope is that this Programme will never have to end due to financial or other restrictions. Graduate students can get a “real taste” of the work at the United Nations and the exchange between UN members and politically interested students from all over the world is enriching for all parties. I consider myself very lucky having been able to participate in this Programme which allowed me to get an insight into a challenging future work field. Moreover I am most thankful to AAFI-AFICS for offering me this unique Fellowship. Not only has it levelled the conditions for participating in the Programme but it also opened new doors for me. I hope the organization will carry on supporting students – maybe also from less fortunate countries – to take their hand in this promising partnership for peace.

Pia G. Guggenbühl, Zurich

22 October 2004



NEWS OF THE FEDERATION

WITOLD ZYSS : FAFICS' NEW PRESIDENT

Following George Saddler's decision not to be available for re-election as President, the FAFICS Council elected Witold Zyss as the new President of the Federation during its 33rd session held in Montreal, Canada, from 7 to 9 July 2004. As the Council session was to be followed by the bi-ennial meeting of the Pension Board, it was decided that George Saddler should continue as President during the Pension Board session, as well as during the extra time required for any follow-up to decisions by the Pension Board. The change of President would take place thereafter, on a date to be determined jointly by the outgoing and incoming President. It had been hoped that the Pension Board would accept recommendations from its Working Group on the Size and Composition of the Board, which would have accorded representatives of beneficiaries and pensioners with membership seats and voting rights in the Board. But the Board decided otherwise; it did not accept this and some other recommendations and it instructed the Working Group to resume work and develop alternative proposals.

In these circumstances George Saddler and Witold Zyss agreed that the change of President should take place on 1 October 2004.

George Saddler served as FAFICS President for six years, from 1998 to 2004. This was a period during which the Federation grew with new member associations each year, as word got out to pensioners around the world about its activities on their behalf. It was during Saddler's time as President that the Pension Board agreed to increased representation by FAFICS at Board and Standing Committee sessions, and it is thanks to his efforts that FAFICS now participates in all Working Groups, which the Board may decide to establish. Saddler worked very hard to secure membership and voting rights for FAFICS in the Pension Board, a goal, which the Board regrettably did not agree to at its 2004 session. At the Montreal session the FAFICS Council thanked him warmly for his services and elected him as the Federation's President emeritus.

FAFICS' new President, Witold Zyss is a former staff-member of UNESCO. Born in Poland in 1928, he studied at the Paris University from which he holds diplomas and degrees in International Relations and Law. In addition he graduated as a conference interpreter from the School of High Commercial Studies, also in Paris. After a few years work as a free-lance interpreter, he joined the UNESCO secretariat in 1958. In

UNESCO he has worked in different departments and divisions, notably in Social Sciences, Education and Inter-Organizational Relations. He was Head of UNESCO's mission to Brazil in 1972-1974 and Chief of the Pensions and Health Insurances Division prior to retiring in 1986.

Witold Zyss has been very active as a representative of both active and retired international civil servants. He was President of the UNESCO Staff Association in 1965-1969, member of the FICSA Executive Committee at various times and President of the Federation in 1985-1986. A UNESCO participants' representative to the Pension Board from 1968 to 1985, he joined the new UNESCO retiree association (now known as AAFU/AFUS) to become its Vice-President in 1987-1998 and its President in 1999. He served as a Vice-President of FAFICS, prior to being elected as its next President on 9 July 2004. Following his taking up the functions of FAFICS President on 1 October, he resigned from the AAFU/AFUS Presidency. He is the author of several publications, among others on the UN Pension Fund, the Common System, Justice in the Common System organizations, Human Resources management and on the International Civil Servant. He has participated in numerous meetings of the UN Joint Staff Pension Board, first as a representative of the UNESCO participants and later on as a FAFICS representative.

On taking up the functions of President, on 1 October 2004, Witold Zyss transmitted the following message to the members of FAFICS:

"I should like to pay tribute to the services performed over several years by my immediate predecessor, George Saddler. The wise manner in which he directed the business of the Federation, based on his long experience of the UN system and of the diplomatic service, and his devotion to duty will serve as guidance for all of us in our future action. He is staying with us as President Emeritus and I am sure that I shall be able, whenever necessary, to count on his wise advice. I should like to associate to this tribute the other President Emeritus, Aamir Ali, the Vice-President Emeritus, André Chakour, and all those that, over the years, served FAFICS as president, or officer and helped to make our Federation what it is to-day.

All I can add at this stage is that I shall do the utmost to carry out my duties to the best of my abilities and that I count on the support and assistance of all Member Associations and of all the officers. Please do not hesitate to contact me whenever you feel it desirable."



NEWS FROM THE ORGANIZATIONS

UNITED NATIONS

The Secretary-General announced on 25 August 2004 the appointment of Ms. Mehr Khan Williams as Deputy High Commissioner for Human Rights. The appointment is at the Assistant Secretary-General level.

Ms. Khan has worked for the United Nations since 1976. She has held senior management positions in New York, Florence and Bangkok with UNICEF and has also served as Acting Director of the United Nations Information Centre in Sydney. Until July 2004, she was UNICEF's Regional Director in East Asia and the Pacific based in Bangkok. Her last assignment, prior to the appointment as Deputy High Commissioner for Human Rights, was Special Advisor to the Executive Director of UNICEF. Mrs. Khan was born in India in 1945 and is a national of Pakistan. She is married, with one child. (Department of Public Information, UN).

OTHER SENIOR APPOINTMENTS

Ms. Rachel Mayanja has been appointed as Special Advisor on Gender Issues and Advancement of Women. She comes from the FAO, where she was Director of the Human Resources Management Division. Ms. Margareta Wahlstrom has been appointed Deputy Emergency Relief Coordinator, succeeding Ms. Carolyn McAskie who has become the Secretary-General's Special Representative to Burundi (WFUNA Newsletter).

STAFF RELUCTANCE TO SERVE IN IRAQ

The two Federations representing active staff in the UN system, the Federation of International Civil Servants' Associations (FICSA) and the Coordinating Committee for International Staff Unions and Associations of the United Nations System (CCISUA), have sent a letter on 30 September 2004 to the Secretary-General of the United Nations expressing their concerns regarding any new redeployment of UN staff to Iraq. Following the attack on the UN Mission Headquarters in Baghdad on 19 August 2003, all UN system staff was removed from the country. However, in March 2004, the Secretary-General informed the Security Council that he would send UN experts to Iraq to help with the handover of power and future elections ahead of the planned transfer of sovereignty. At the time when the two Federations wrote to the Secretary-General there were 28 to 32 staff-members serving in Iraq on a rolling basis, and the Secretary-General's plan was to deploy up to a maximum of 35 staff in the country.

The Federations concluded their letter by appealing to Mr. Annan's "good judgement to ensure that no further staff members be sent to Iraq and that those already deployed be instructed to leave as soon as possible" (FICSA).

Some press reactions to the above have been critical of the staff representatives' appeal. The International Herald Tribune, in its edition of 1 October 2004, quotes a former Canadian ambassador to the UN, David Malone, as stating, inter-alia:

"A dangerous outgrowth of the deadly bombing of the United Nations headquarters in Baghdad a year ago has been an orgy of outrage and self-pity that has increasingly paralyzed the UN's capacity to respond meaningfully to needs in Iraq that it might be best placed to address"

"Over time this discontent has led to perverse results. The UN's new representative in Baghdad, Ashraf Jehangir Qazi, has insisted that security is "not only the first consideration, it is the first priority, the second priority and the third priority" for his mission. Can this be? Is the UN leadership now running scared of staff attitudes that have become more dysfunctional?"

"UN staffers, many of them highly educated, dedicated and professional, and most prepared to take personal risks in the service of their ideals, need to get a grip. We don't need the UN in Denmark or Canada. We need it in difficult and often unsafe environments, where absolute security cannot be achieved. This is part of the job, as it is in the Foreign Service, nongovernmental development and humanitarian organizations, and many private-sector groups, whose workers neither expect nor receive much recognition for the risks they run."

"While the UN needs to adopt better security precautions, its staffers are wrong to display unwonted self-regard and to invite pity for their plight. The UN needs to move on" (IHT).

In a reply to the International Herald Tribune Editor, dated 4 October 2004, officials of the two Federations stated:

"Mr. Malone...has called the legitimate concerns of the international civil servants for their right to the minimum standards of security an "orgy of outrage and self-pity". What an affront to all of us, Mr. David Malone, and to those who have died in service to the international community."

"The loss of 22 colleagues in Baghdad in August 2003 was indeed tragic and did send shockwaves throughout the organization. A group of highly dedicated and professional people were wiped out with one blow. The attack followed many others that were less highly publicized, probably because they did not involve victims as popular and well-known as Mr. De Mello. These include colleagues who were hacked to death by machete-wearing opposition forces in East Timor, or those killed by sniper fire in Gaza and the West Bank, or those murdered in Rwanda, not to mention the victims of rape, thuggery and hostage taking. Staff have attended the memorial services and comforted the grieving parents and have said "Enough"."

"Would Mr. Malone send his son or daughter to Iraq in the present circumstances? Undoubtedly he would first seek assurances that the security measures to safeguard his civilian children, lacking in military training, would be optimal. UN staff ask no less for themselves. Yes, as Mr. Malone says, "the UN needs to adopt better security precautions." That is the crux of the matter." (FICSA).

WHO

NEW SPECIAL ENVOY

Lee Jong-wook, Director-General of the World Health Organization has announced that Mr. David Byrne, outgoing European Commissioner for Health and Consumer Protection, will be taking up a new role as a special envoy for the WHO. When he completes his term at the European Commission on 31 October, Mr. Byrne will become the WHO Special Envoy on the Revision of the International Health Regulations.

The revision of the Regulations to broaden their scope has been under way for several years and is now approaching a crucial decision point. The revision has become more urgent in light of the recent outbreaks of SARS and avian influenza (WHO media centre).



NEWS FROM OTHER ASSOCIATIONS

AFICS-NEW YORK

Following elections to the Governing Board of AFICS-New York, Andres Castellanos has been re-elected as President. In accepting, he agreed to serve as President for "one more year". Edna Christie has moved from the position of 2nd Vice-President to that of 1st Vice-President of the Association. Newly elected Federico Riesco is the new 2nd Vice-President. Another recent honour for Edna Christie was to be named "Woman of the Year" by the Long Island Branch of the National Association of University Women on 18 April 2004.

The Association held its annual Assembly on 20 May 2004, with about 200 members in attendance. Secretary-General Annan sent his warmest greetings and referred to the membership as "those whose storehouse of memory continues to play an important role in an organization, which appreciates experience and sacrifice as we build on our achievements in this very difficult year." He also commended the work of AFICS-NY on the Millennium Development Goals. Among the many speakers was the Chief Executive Officer of the UN Joint Staff Pension Fund, Bernard Cochemé, the UN Medical Director, Dr. Sudersan Narula, and the newly appointed, first UN ombudsman, Ambassador Patricia Durrant.

AFICS-New York was numbering 3,040 members on the date of the assembly, but 475 of these members had not yet paid their annual dues for 2004. The accounts were in deficit so the Assembly decided to increase contributions: annual dues were increased to \$30.00 and life membership to \$300.00 with effect from 1 January 2005.

Six members were elected by secret ballot for a three-year term to the Governing Board. The newly constituted Board subsequently co-opted five one-year members, one of whom is the former Chief Executive Officer of the UNJSPF Raymond Gieri.

BAFUNCS - UNITED KINGDOM

The annual Reunion of BAFUNCS took place in the Hilton Hotel at Cobham, Surrey, on 14-16 May 2004. In addition to approving the report of its 2003 General Assembly, accepting the report of its Executive Committee for 2003/2004 and approving the accounts for 2003 and the Budget for 2004, the BAFUNCS Assembly re-elected Erik Jensen as President of the Association. It also elected the former Chairman of the Executive Committee, David Axford, as a Vice-President of the Association. Patricia Brown was elected Chairman of the Executive Committee.

Patricia Brown reported that the membership of BAFUNCS was dropping, although the number of new members had doubled during 2003. There had been an unusually large number of deaths and a record number of resignations (15), some of which may have been due to the increase in subscription rates, which had been approved at the 2003 Assembly.

As usual, the annual BAFUNCS reunion included addresses by two keynote speakers. The Right Honourable Lord (Ivor) Richard of Ammanford, a former member of Parliament for Labour, and former Permanent Representative of the United Kingdom to the United Nations, is now a member of the House of Lords (which he called "God's waiting room on earth"), spoke about "The United Nations: The View from Westminster". The other speaker was Gilbert Ferrari, Chief of the UNJSPF's Office at Geneva, who made a highly appreciated presentation of the Fund, its operations, investments, facts and figures, the dollar track and the double track.

AFICS-MOSCOW

UN retirees in Russia and other former USSR states such as Ukraine and Bielorrussia, who were participants or beneficiaries prior to the collapse of the Soviet Union, are having a hard time. As a result of a transfer agreement concluded between the UN Joint Staff Pension Fund and the USSR Government, the Pension Fund transferred the funds representing pension entitlements for participants and beneficiaries of USSR nationality to the old USSR state. The Russian Government does not recognize commitments made by the USSR and it is paying a very small state pension supplement to our former colleagues. There have been repeated attempts by AFICS-Moscow and by FAFICS to seek redress for this anomaly, both with the Russian authorities and at the Pension Board. However, the United Nations General Assembly decided in 2003, that it would no longer consider this problem.

Russian retirees have now taken their case to the European Court of Human Rights. 78 former participants of the UN Joint Staff Pension Fund have submitted an application through a Russian lawyer, Mrs. Nathalie Chizikova. The new FAFICS President, Witold Zyss, has informed the Registrar of the European Court of Human Rights by letter of 21 October 2004, that FAFICS wishes to take part in the Court's proceedings, to submit a written opinion and, if possible, to participate in the Court's hearings of this application.

NEW OFFICERS IN OTHER ASSOCIATIONS

H. R. Kakar has stepped down as President of the *UNPA, New Delhi*, and is replaced by Shri Krishnan Sobti. Félix Manseka has been replaced by Patrice Nouanounou as President of the Association des anciens fonctionnaires des Nations Unies in *Brazzaville*. Following Witold Zyss's taking over the FAFICS Presidency from George Saddler, Yolaine Nougier is the new President of *AAFU/AFUS-Paris* and Merete Gerlach-Nielsen joins Etienne Brunswic as an *AAFU/AFUS* Vice-President. In *AFICS-Sri Lanka* Dr. Nihal Abeysundere has taken over the Presidency and Dr. Adrian Sanadhira has replaced L.E.Samarasinghe as Secretary-General.



PENSIONS

DOLLAR TRACK OR LOCAL TRACK ?

Since 2002/2003, in Europe, all retirees under the dollar track have suffered a fall in their pensions as a consequence of the decline of the dollar. This has given rise to many questions. Retirees should be aware that choosing the dollar track is betting on the exchange value of the US currency, with an optimistic bias of course, but also with all the risks involved in such a move. The local track has been devised in order to protect the retirees against such risks. In opting for the local track, the retiree receives a local currency pension, securing an income replacement level protected against local inflation and equivalent to the income replacement level guaranteed by the dollar track in the United States. This is in line with the basic philosophy of the system, but it implies that the retiree foregoes possible windfall profits arising out of further developments on the exchange markets (nor entirely, however, since the system allows a maximum 10 percent increase in the local track as a result of an upward move of the dollar).

At the time of separation, the retiree is faced in aggregate with three possible situations:

- 1) *sustained stability in the exchange values of the dollar and the currency of the country of residence; no worries; this was the situation prevailing in the world between 1950 and 1970;*
- 2) *the dollar goes up, sometimes dramatically, and the counterpart of the dollar pension in local currency moves correspondingly, but not necessarily in parallel with the internal cost of living increase; the local track offers protection against COL increases, on the condition that Consumer Price Indices are reliable, which is more or less the case in developed countries; the more steeply the value of the dollar increases, the less are retirees encouraged to select the local track, however, also because the local currency value of their entitlements is determined by reference to the 36-month average of the dollar rate; if the dollar has been going up for some time, the average rate applied for the determination of the local currency pension may be significantly lower than the spot rate at the time of separation.*

Needless to say, nobody in such circumstances would take the local track option, but the exchange and monetary policies of governments sometimes have forced retirees into the local track, as it has been the case in recent years in Latin-American countries, with disastrous consequences for the retirees if the COL indices are artificially pressed down by governmental manipulations; the result has been for certain retirees that their local currency pensions fell to less than 40 percent of the current local currency counterpart of what they would have received in dollars if they had stuck to the dollar pension,

As a remedy to such a frustrating situation – no return being allowed to the dollar track once you have opted for the dual track- the system is now introducing a new protection under which the local currency pension should, in no circumstances, be less than 80 percent of the value, at the current rate of exchange of the local currency, of the dollar pension adjusted to the movements of the US consumer price index (the only protection available so far was the initial, unadjusted, dollar amount, placing the older retirees in a particularly vulnerable situation);

- 3) *the dollar is moving down on the exchange market; the 36-month average rate is higher than the current rate at the time of separation and, in principle, the retirees would opt for the dual track and receive an initial local currency pension higher than the local currency counterpart of their initial statutory dollar pensions; later, the local currency pension will be adjusted to the movements of the local CPI, maintaining its purchasing power, and will remain unaffected by the fluctuations in the exchange value of the dollar; except that, if the dollar alters its course and appreciates to the extent that the local counterpart of the dollar track catches up with the local track, this will be increased up to 110 percent of its current level.*

To sum up, for a retiree residing in any other country than the USA, the choice is now between:

- 1) the pure dollar track, adjusted to the US CPI, without protection against local inflation and exchange rate fluctuations;
- 2) the local track, fully protected against inflation as measured by the local CPI, benefiting, within a 10 percent limit, of possible upward movements of the dollar and, as a new feature of the system, not being allowed to fall under 80 percent of the counterpart in local currency, at the current rate of exchange, of the dollar pension, as adjusted to the US CPI.

There are thus three categories of retirees:

- 1) those residing in the United States, drawing of course a dollar pension, with no exchange risk, positive or negative, and protected against local inflation;
- 2) those residing outside the United States and opting for the dollar track, with exchange risks, positive or negative, adjustment based on the inflation in the United States but no protection against local inflation;
- 3) those residing outside the United States and opting for the dual track, protected against local inflation and flexibly linked to the dollar pension, moving with the fluctuations of the dollar between a ceiling of 110 percent of the local currency pension and a floor of 80 percent of the dollar pension converted into local currency at the current official rate.

The first category enjoys full stability, no risk, no gains, no losses and in fact no choice. The second is moved mostly by diffidence in the local currency, for those living in developing countries or in politically and economically unstable countries. Some retirees belonging to this category may also be moved by a desire to take full advantage of possible appreciations of the dollar against the local currency, at the risk of losing if the dollar moves back. Others may be encouraged to select the dollar track by circumstances like a significant increase in the exchange value of the dollar in the last two or three years, resulting in a 36-month average rate lower than the current rate at the time of separation. The third category enjoys stability, and also serenity on condition that it does not keep a constant watch on the fluctuations of the counterpart in local currency of their dollar track pension, because otherwise they are bound to feel frustrated whenever the dollar moves up above a certain level, different for each individual depending on the local exchange situation at the time of separation.

A number of conclusions may be drawn from the above –somewhat simplified- description of the system.

One is that our system offers good protection against the major risk incurred by international staff, i.e. a political world landslide putting an end to international co-operation. The rights of such staff are reasonably protected by the fully funded nature of our system and its legal status.

Another is that the price to pay for that security is some vulnerability to economic, monetary or exchange developments which may affect retirees in certain countries and at certain times. After sometimes long discussions and hesitations, it may be said that the system so far has done its best to limit that vulnerability, without of course eliminating it because of the financial constraints to which it is subjected and the instability, unpredictability and diversity of the political and economic developments affecting the environment in which it is operating.

Another still is that the above considerations explain why it is so difficult, if not impossible, for an association like ours to give advice on the option to be made between the dollar or the local currency track or, if the dollar has been initially chosen, on the advisability of opting out for the local track at a given point in time. The situations and motivations of the individuals concerned are far too complex. If the options were reversible, there would be no problem, except that in the long run it might undermine the viability of the Fund. But the option is made once-and-for-all and is possible in one sense exclusively. The only advice that can safely be given to those who have opted for the dollar pension is to keep a constant watch on the respective behaviours of the two tracks, knowing that with the local currency track they may expect profits up to 10 percent and losses of less than 20 percent. Would that be so different from what may be expected with the dollar pension in countries other than the United States ?

August 2004

Jean Hanus



OF CABBAGES AND KINGS

POPPING PILLS

When I was young (have you noticed how often I begin with this phrase? Our dear Dr. Freud would have had something to say about that. No, no, please don't think that I am one of those who are always harking back to the past, who praise every century but this and every country but their own. I mean I certainly wouldn't want to go back to the past ages when parking places were easily available, when the air was unpolluted; when birds sang, when wild life wasn't endangered, when the world didn't end when your country lost a football match; when you went to the bank and saw a human being rather than a machine; when tennis clothes were white and so were the balls; when 'fair play' was not just an advertising slogan; when terrorism hadn't been invented; when athletes weren't accused of doping whenever they won. No, no, I am very happy with our modern world; I disguise my age and pretend to belong.)

Well, where was I? I'll have to start again.

When I was young, I used to shudder at the pills lined up in front of my father and mother on the breakfast table. They seemed a large array though, compared to our present advanced standards, they were an amateurish beginning. Perhaps two or three bottles (they used to come in bottles in those days. Now they come in a sort of silver paper and you have to pop them out: hence the phrase '*popping pills*').

I would promise myself that I would never become like that. Death rather than slavery to pills, I said to myself. Give me liberty or give me death I cried. But certainly not pills! How very brave I was, when I was young.

Well, I've certainly outgrown my youth and outdone my parents. Of course my array varies from time to time, but in my heyday I've had six different species of pills lined up in front of me.

In earlier times when I had only a couple of species to swallow and those at one go in the morning, I had no problem. I remembered my daily duties and performed them like a performing seal. But when my intake increased, and some had to be taken in the morning, some in the evening, and some at noon, some before eating, some after eating, and some during the meal, obviously things became more complicated.

Especially as the increase in the variety of pills went *pari passu* with a decrease in memory capacity.

A tip for you all: I discovered that it didn't really make any difference if you took some at wrong times or forgot them altogether. But not too often because as someone like Abe Lincoln said, "*You can forget some pills some of the time but you cannot forget all your pills all the time.*"

There is an art in swallowing pills. Some people can take a handful and pop (yet another sort of 'popping') them into their mouths, give a gentle shake of the head as if they were nodding agreement and Hey Presto! Down they go. Not even a sip of water.

Others have to steel themselves, place the pill gently in the mouth, take a huge gulp of water, throw their head back and look towards God and the ceiling, and generally behave like a heron swallowing a juicy frog.

It is wise to make sure that your pills are of different shapes and colours from those of your spouse. This is not always possible because doctors lack understanding about this (perhaps they're all spouseless? Or colourless?). I told my doctor that I would only accept pills in primary colours like scarlet and black and he took no notice at all. Since Latin was dropped as a compulsory subject for budding doctors, the profession is full of unqualified upstarts who can't tell black from white.

So it sometimes comes to pass that in mid-morning we find an accusing pill, a common white in colour, lying on the breakfast table, unswallowed. Whose is it? Both of us naturally disclaim it. Finally, the only way out of the impasse is to toss for it; loser takes all.

There comes a time in the lives of men and women when taking pills palls; you realize that this is not some temporary pastime but is going to continue to the end of your days. Then it is that the Revolution comes, the worm turns.

You turn to alternative medicine, any variety. Anything without pills, even needles stuck in you.

Sorry, I must stop now. It's time for me to take my pastel blue pill with the pinched waist. Alternative medicine? Oh yes, I did try it for some weeks but the practitioner lived at the other end of town and there was never any parking place. So I gave up and returned to pills. Oh well, I don't suppose they do too much harm.

20 September 2004.

Aamir Ali



OLD IRELAND AND NEW GENEVA: PAST AND PRESENT

The newly published Encyclopaedia of Ireland tells that Ireland has long been a country of emigration and experienced very little immigration between the 18th and 20th centuries. It is the backdrop to this brief account of Irish-Swiss history. It was a dream that was almost to be realised in the last decade of the 18th century and is a complicated story woven out of the troubled history of the two small states. It creates a past connection between old Ireland and the City of Geneva.

In Ireland very little was written about the proposed scheme to settle a colony of Geneva immigrants in the late 1870s. It was planned to be a flourishing city and centre of culture and learning which would attract scholars from all over Europe. There was to be a big square on which would stand a university, academies of the sciences and arts and many thriving industries, all on a scale to match those that the Swiss were leaving behind.

As skilled artisans and watchmakers, the Geneva emigrants enjoyed the patronage and support at the highest levels in a number of places as well as from princes and kings in Europe. Plans for the colony to settle in England had reached an advanced stage. The project failed mainly due to fears by the English of threats to their commercial, watch making and political interests. It is said that the Genevese themselves had pressed for their colony to be in Ireland rather than in England.

Historical Journals

The Journals of the Royal Society of Antiquaries of Ireland (Vol.68, 1947) pp.150-155 on New Geneva in Waterford and the Cork Historical and Archaeological Society (Vol.75, No. 221, 1970) pp.29-35 on Genevese Exiles in Co. Waterford, contain very full and detailed accounts about the proposed settlement. They are complete with extensive references and a map with sketches of the place. The Journals provide instructive insight and reading on how Ireland and the Swiss Canton of Geneva were to cross paths. There is also an account of New Geneva in the History, Topography and Antiquities of the County and City of Waterford, pp. 237, 238.

The Journal on Genevese Exiles in Co. Waterford (1970) introduces the wider historical context. 1782 was an important year in the history of international relations, graced as it was by the acceptance of peace preliminaries by Great Britain and the United States of America in November. Accounts were being settled between monarchies, oligarchies and republics in preparation for a further round of bloodshed and several countries saw their constitutions changed for better or worse in the van of this process. Two examples were the Swiss canton of Geneva and Ireland, areas of Europe which had for some time escaped the winds of change but which now crossed paths in an unusual and interesting way.

Until 2 July 1782 Geneva was one of several Swiss cities that enjoyed semi-independence, that perilous state being the result of several treaties in which her aristocratic but republican constitution was guaranteed by France. In April 1782 a dispute between the ruling councils and the leaders of the artisans over the form of a new constitution came to the boil; on the 8th the councils refused to admit a reform of the representative system with the consequence that the artisans took to the barricades. Within weeks France (anxious to maintain her influence in the wealthy city), Sardinia and the Bernese (correspondingly anxious not to allow France too much influence) had taken up the aristocratic cause and surrounded the city with 11,000 troops. Facing overwhelming odds, the reformers, amongst who were the principal watchmakers of the city and one of the most interesting figures of the Revolutionary period, Francis D'Ivernois, fled. He was the leader of the emigration and was later to play a significant part in British diplomacy as Sir Francis D'Ivernois.

The Journal on New Geneva in Waterford (1947) describes that it was a disturbing time politically when the City of Geneva was in ferment. There was a conservative aristocracy and also a prosperous and ambitious middle-class that had been deeply affected by the liberal ideas of the time. Geneva was a hotbed of humanitarian thinking, very disquieting to its rulers and also its neighbours in the Kingdom of France and Savoy. In 1782 it culminated in a small but bloodless revolution. The middle-class "représentants" overthrew and imprisoned the aristocratic council. It was soon restored to power by a joint invasion of the armies of France, Savoy and the Canton of Berne. The advocates of democratic ideas were thrown into despair...they decided that the only hope for their afflicted city was for the democrats to emigrate in a body bearing with them the crafts and craftsmen, chief among whom were the watchmakers on whom the prosperity of Geneva was based.

There was a "Nouvelle Genève" printing press at Waterford that published some French poems but the following poem is thought to have been printed in Neuchâtel where the refugees had assembled. It appears in the Journal on New Geneva in Waterford, page 153. It is recalled that mention of Cook refers to the old Templars' Castle at Crook that was included in the land granted to the Genevese.

Pour vous, pour vos enfants une ville, s'élève,
Déjà l'on voit bâtir la Nouvelle Genève!
C'est la que le bonheur, que la prospérité
Vous attendent sans doute avec la liberté,
Aux bords de Suir en Cook, Dublin vous favorise,
Par différents moyens Georges vous est propice. --- Rivoire, No. 2668.

There was much of interest to be found in the archives of the Hotel de Ville where the records of the City Council and many documents relating to its history were scrupulously preserved. There are minutes and letters and biographies; there is even a plan of New Geneva to have been built on the river Suir. The interesting story of this refugee settlement is told in M. Chapuisat's *Figures et choses d'autrefois*, 1920. Names like Du Roveray, Gasc, Ringler and others well known with connections to Geneva history, such as Etienne Dumont, were associated with the emigration to Waterford. There is a list of emigrants in the archives of the Chateau de Crans, the home of the Saladin family but it was not accessible. The original of the accompanying map is in the Papiers Gosse in the Geneva University Library. H.A. Gosse, one of those interested, was the founder of "The Academy of Natural Sciences" and his bust set in granite now stands outside Geneva University.

The author of the Journal on New Geneva in Waterford used only material that he found in the Archives at Geneva and also the work of an 18th century German traveller, Küttner, *Briefe über Irland*, in the National Library, Dublin. He records the titles of five other books and papers in which the emigration is discussed. A closer investigation of Irish sources would certainly throw fresh light on the sad catastrophe that befel New Geneva. While its name might have dropped out of Irish history, it is familiar to all in the old song, *The Croppy Boy*.

New Geneva and Some Correspondence

Page 208 of Egan's Waterford Guide (1895) on the Genevese exiles tells that a warrant was addressed by the Lord Lieutenant with a remit to report and carry out the project of colonisation under the following headings: 1. The disbursement of £50,000. 2. To consider the rights, privileges, franchises and immunities of the colony. 3. To consider how land could be procured. 4. To found a school in the new colony. In the language of the warrant ...They (the Genevese) were to furnish an immediate acquisition to the national wealth by their extensive manufactures and their respectability. Soon after the warrant, a letter was

addressed to the Secretary of the Committee, Mr. Divernois, that laid down formalities for the protection, encouragement and settlement of the colony.

From another source there is an exchange of letters in 1783-1784 between the appointed commissioners and the government in Ireland that relate to the foundation of the settlement. They deal with the need for progress on such things as the size and land space needed, its acquisition and purchase, the building of houses, factories and civic buildings, water supply, various installations and other facilities. The correspondence also deals with business such as payments due and the subject of naturalisation of the Genevan protestants.

A History of Waterford, City and County

Pages 106 and 107 of this long work recount that one of the most interesting experiments in settling people in Co. Waterford was made in the 1780s. In Switzerland there was some difficulty between craftsmen and the ruling classes that caused certain watchmakers and jewellers from Geneva to emigrate. A delegation from Geneva arrived in Dublin and was received very well; they were worthwhile emigrants and they were Protestants. Among their demands were two rather startling ones - that they should have their own member of parliament and their own system of self-government wherever they settled. It was decided to settle the Genevese near Passage in a townland known as Newtown. The Irish parliament voted £10,000 towards the scheme in 1783 so negotiations went on about the foundation. About 1,000 people were expected to come. The lord lieutenant wrote to the commissioners for the settlement to expedite matters. This was in February 1784. Next month 20 Genevese arrived in Waterford and discovered that not a house nor a shelter had been built on the site of their New Geneva. Thirteen of them returned home. A letter on their behalf pointed out that £30,000 had been subscribed for the settlement at home and that the interested people had high hopes. It was suggested that £30,000 should be lodged in a Dublin bank and the interest on it should be used to build accommodation on the new town site. Workers should be brought from Geneva as they were required and the business expanded.

The scheme never succeeded. In a particularly hollow ceremony a foundation stone for the settlement was laid on 8 July 1784. On it was a bronze plaque inscribed with the date, and the reason for the projected city. The demand for self-government had been misunderstood but to people who had grown up in a country cantonised as Switzerland was, this was not unreasonable. The Swiss emigrants are said to have scattered. Most of them returned but a few stayed in Waterford while others went elsewhere in Europe and some are said to have become established in the United States.

New Geneva Barracks

It is very ironical that instead of the peaceful work of watchmakers and jewellers in New Geneva, in 1786 a barracks was built on the site which was to accommodate about 1500-2000 soldiers. It became a prison for Irish patriots and earned itself an evil reputation. New Geneva, which was to have been an example to Ireland of the triumph of freedom and democracy could not have had a sadder ending. Page 196 of Place-Names of Decies describes it as a rectangular space of about twelve acres or 5 hectares. Other sources indicate 20 acres or 7.6 hectares, or 850 x 800 feet. It was enclosed by a high stone wall with flanking towers at the angles and a parade ground in the centre. The barracks had been occupied by the British military from 1798 to 1824 when it was abandoned as a military post.

From people who remember, many stories have been chronicled about the suffering and dark deeds done within these frowning walls. Its infamy is lamented in the song of The Croppy Boy, 1798. Versions and variants of the ballad about New Geneva, or to Duncannon (Duncannon Fort) are produced in Songs of Irish Rebellion, Irish Political Street Ballads and Rebel Songs, 1780-1900, pp. 161-163. The Dungarvan Museum has a computer site with information on its web page on the 1798 Rebellion And Waterford. It lists contents that include Geneva Barracks and The Croppy Boy. It recounts that during the rebellion Geneva Barracks was used as a holding centre for prisoners awaiting transportation to Australia or put into army and naval service. Other prisoners were drafted to join the Prussian army. In September 1799, 318 United Irishmen were drafted to join the Prussian army.

Pages 204-213 of Egan's Waterford Guide (1895) gives an account of New Geneva. It recalls that to simple-minded peasantry, Geneva Barracks is a place of loathsome horrors. To a politician, or historian, it affords example of what extremes the minority in a country will be led to, in the endeavour to suppress the voice of a nation, and to maintain a system of intolerance which happily died with those ages that are never to return.

Today on the scenic South East coastal drive, just a short distance from where the ferry service arrives at Passage there is a heritage sign indicating New Geneva Barracks. It is a derelict and ramshackle of a place, now used by a local family as part of the homestead work area. In 2002 a historical group in Co. Wexford placed a sombre grey plaque that is embedded into part of the broken down stone wall. It reads "NEW GENEVA BARRACKS 1798. Thousands of United Irishmen were held here under inhumane conditions, many awaiting transportation. Described by Col. Thomas Cloney, a prisoner himself,...as the filthiest most damp and loathsome prison devoid of any comfort... Remember all who died here, Liberty, Equality, Fraternity".

Past and present

Volumes past and present have been written about Ireland's turbulent political and social history, about the devastation and mass emigration of its famine-stricken people to the new world and of its exiles near and far in search of peace and a better life. The influence of Ireland and its diaspora is well known and stories of its sons and daughters who have brought honour and pride to this island are legendary.

From the 1840s when over one million people left Ireland, never to return, Ireland so long isolated was ready to take her place among the nations of the earth. That was said in 1963 by John F. Kennedy when he visited Ireland and his family at the ancestral home place of his great grandfather in the village of Dunganstown, Co. Wexford, not far from the busy sea port of Rosslare. Forty years on Ireland and its representatives continue to play their part towards developing democratic institutions and processes at home, in building partnerships and alliances for the construction of Europe and, in the wider world, are at the forefront of peacekeeping and humanitarian assistance to the world's poor and less fortunate people.

In 2003 contemporary Ireland is a very different place yet in ways stays much the same. Situated between the Atlantic and the Irish Sea, it is warmed by the Gulf Stream that offers a temperate climate to its inhabitants and visitors alike. It is famous for its cultural and literary heritage, statesmen and women, folklore and characters in myths and legends from recent times to ancient millennia. There are holy places, tombs of saints and places of pilgrimage. It has crumbling castles, ruins of innumerable monasteries and many historic and archaeological sites. It has some of the most natural and beautiful scenery with an amazing array of changing colours and landscapes second to none. On a recent trip with my husband, as always it was a pleasure to enjoy the experiences and places readily accessible to those who take time to step off the main roads. It was on such a detour that we fell upon New Geneva Barracks. That led me to the public library in Tramore for some research to write this descriptive and condensed piece about a period of Irish-Swiss history, a story not to be forgotten

As anecdote on Ireland, the following can be said to have marked the different periods and events in Irish history past and present. Stone age, Saints and scholars, Vikings, Celts, Normans, Flight of the Earls, 1798 Rebellion, Great Famine, 1916 Rebellion, Celtic tiger. A feature of the latter is the present boom and bust economy.

A fitting end is to greet Mother Ireland while saluting those who left, and those who stayed, in this green and lovely island we know today as Eire.

October 2003

Ita Marguet

N.B. All sources and information used are acknowledged in the preparation of this article.



FESTIVITIES

CHAMPAGNE



Champagne has always been synonymous with moments of festivity and its authentic and spontaneous character brings a warm and friendly sparkle to any celebration.

It is produced in a very special region of France, "La Champagne", which covers the departments of Aisne, Aube and especially Marne.

But, what exactly is CHAMPAGNE ?

Champagne is generally a mixture of three varieties of grape i.e. Pinot Noir, Pinot Meunier and Chardonnay. These grapes grow in the vineyards of the Marne Valley, in the Mountain of Reims and the Côte des Blancs. These 3 regions, from Epernay to Reims, are, historically and geographically, the heart of this appellation with 32 000

hectares cultivated at present.

Geologically, the land of this region is composed of alluvium, clay, sandy-argillaceous limestone and chalk. Chalk is particularly beneficial for keeping the underground cellars cool and at a constant temperature, conditions which are necessary for preserving wines well.

THE PRODUCTION OF CHAMPAGNE : from the grapes to a sparkling wine...

The making of champagne is a highly delicate and complex art, requiring a whole series of meticulous operations. For each producer blending and fermentation are the two most important stages, for it is these that give the style and character of each champagne.

TERMINOLOGY :

AROMA : describes the olfactory sensations created by the Champagne both in the nose and on the palate. We distinguish :

- the primary aroma which is the fruit;
- the secondary aroma which relates to the fermentation ;
- tertiary aroma which is the ageing;

GRAPE VARIETY : Champagne is produced from only three grape varieties, as stated previously: Chardonnay, Pinot Noir and Pinot Meunier.

BRUT : indicates that the residual sugar content is below 15 g/ litre.

DEMI-SEC : indicates that the residual sugar content is between 33 and 50 g/litre.

BALANCED : wine with alcohol, acid, sugar and aroma in harmonious proportions.

PINK : Champagne obtained either by blending white and red grapes or by the maceration of red-skinned grapes.

CHAMPAGNE BOTTLE TYPES :

MAGNUM : Bottle with a capacity of 1.5 litres (i.e. equivalent to 2 bottles)

JEROBOAM with a capacity of 3 litres (i.e. equivalent to 4 bottles)

REHOBAM: with a capacity of 4.5 litres (i.e. 6 bottles)

METHUSALEH with a capacity of 6 litres (i.e. 8 bottles)

SALMANAZAR with a capacity of 9 litres (i.e. 12 bottles).

NEBUCHADEZZAR with a capacity of 15 litres (i.e. 20 bottles).

THE LABEL ON THE BOTTLE - how to read it ... ?

There is a lot of information on the label, which, if understood, will help you to choose before buying. You just need to know how to decipher it.

The word "champagne" should always be written on the label, together with the House of Origin. Also the volume; the degree of alcohol and the type (i.e brut, etc.) will be indicated.

If the label indicates "Blanc de blanc" it means that the wine has been made entirely from the Chardonnay grape and if it is marked "Blanc de noir" it has been made entirely from red grapes.

Right at the bottom of the label, there will be two very small letters as follows :

NM – which stands for "Negociant Manipulant". This is used when the winemakers provide the grapes from their own vineyards and/or buy the grapes from other wine-growers.

RM – which stands for "Recoltant Manipulant". This covers the category of traditional producers who cultivate their own vineyards, and produce and sell the wine under their own label.

CM - which stands for "Coopérative de manipulation" to which wine-growers provide the grapes for processing and sale under one single label.

MA – which stands for "Marque d'Acheteurs". This is champagne that has been made for customers to sell under their own labels. (This is mainly found in large super market chains.)

After the reading this article all that is left to say is "cheers" !!!

N.B. Please remember that the abuse of alcohol is dangerous to health and should be drunk in moderation. Thank you.

Geneviève Martinod (assisted by Mr Collard-Picard)



BOOK REVIEW

BOOKS, BOOKS AND BOOKS: WHERE TO START AND WHERE TO FINISH?

They can be the variety and spice of life and great companions at home or abroad. They come in hard form, soft form, pocket form and any other form with an infinite variety of content for leisure and pleasure that can sadden, madden or inflame. They can teach us, reach us but never leave us alone. They can take us down memory lane or to places we've never been through vast horizons of past, present and future. There are books for babies, books for young, books for adults, books for parents, books for erudite, books for literate, books for ignorant, books for everything and everyone, through A to Z, to literally nourish, or corrupt, body, mind and soul. What we do, or don't, read says a lot about who we are, from where we've come, and maybe where we are going. **Books, books and books:** Where to start and where to finish?

Since ancient times books have fascinated and the world's libraries contain some of the greatest treasures of the genres now more to be admired than read. The wisdom of Ancient Egypt is embodied in a papyrus in the British Museum XXth dynasty, c.1150 BC, *The heart of him who is engaged in writing rejoices; every day he is young*. It is said that libraries are wonderful things. Many can be austere and overpowering places with dark wood, leather seats, rows and rows of uniform and opulent leather-bound volumes conveying a message that they are to be looked at, not read. There is a hushed silence where people, in fellow feeling with others, sit silently at their desks and sometimes give a furtive glance at the intruder who would dare disturb the

peace. There are libraries in institutions of learning, at places of work, at leisure and home places, all with one thing in common. **Books, books and books:** Where to start and where to finish?

The word “book” with its derivatives opens up a reading in itself. Bible, the collected books of the Old and the New Testament, comes from the Greek biblia, books. In all there are 46 books in the OT and 27 in the NT. From “book” we have an extended vocabulary of words, in singular or plural. Here are some in alphabetical order –able, -binder, -case, -club, -end, -ing, -ish, -keeper -learning -let, -lice, -maker, -mark, -mobile, -plate, -seller, -shop -stall, -store, -token, and -worm. The latter is also the insect that damages books by gnawing the bindings and boring holes in the paper that includes silverfish, booklice, moth and beetle larvae, etc. “Book” is described as a collection of sheets of paper bound together; a written or printed literary work. It must embrace the learned encyclopaedias, dictionaries, the mosaic of other reference works, directories and so much more. **Books, books and books:** Where to start and where to finish?

Given the great choice and infinite variety, in original or translation, the above might suggest one thing that a book is not. To those who say a book is just a book, it would spell the death knell for a great companion to those who love to read or write. **Books, books and books:** Where to start and where to finish?

June 2004

Ita Marguet



LETTERS TO THE EDITOR

IN MEMORIAM

Thomas Bernard Kirkbride

The former Director of Administration at the United Nations Office at Geneva, Tom Kirkbride, passed away on 22 July 2004, at the age of 86. As a nine-year old orphan after his parent's death in 1927, Tom grew up with relatives in England. He married Joyce MacAdams in 1941 and was soon shipped to North Africa as part of a WW-II tank regiment, also known as the “Desert Rats”. He fought in North Africa and Italy and was seriously wounded, with the loss of an arm, in the battle of Casino from where he was brought home to England in 1944.

Tom joined the United Nations in New York in 1946 and was one of the famous “Mohican” pioneer staff members of the new world organization. He served as Director of the UN Budget in New York from 1961 to 1969. He thereafter transferred to the Palais des Nations, to take up the position of Director of Administrative and Financial Affairs. He was one of the best that Office has ever had in this function, respectful of rules and regulations but flexible on application; his relations with staff of the Office were excellent. The strike over broken promises on General Service salary adjustments, which hit his successor two years after his retirement, would certainly not have happened on the Kirkbride watch. He retired from service in 1974.

Queen Elizabeth II appointed Tom Kirkbride Commander of the Most Excellent Order of the British Empire (OBE) in June 1975. After some time in England, Tom and his wife Joyce returned to the United States, to live, first, in Connecticut and, finally, to settle in North Carolina. He remained an active and fervent advocate of the United Nations and its ideals, by taking on speaking engagements in the local community and writing for newspapers. He was also an active and faithful member of AFICS-New York.

His wife, two daughters, and a family, which includes grandchildren and great grandchildren, as well as sister and nephew, survive him.

Anders Tholle



NEVER LEARN TO TYPE

I have read with great interest the remarkable review of the biography of Margaret D. Anstee which you wrote for the publication of AFICS. You entirely reflected not only the various phases of her life as she described but also her indomptable personality and character. I had only superficially looked at her biography and you encouraged me to read through with the care and attention which it deserves.

22 August 2004

Charles A. Egger

NUTRITIONAL SUPPLEMENTS

I heartily agree with John Knowles regarding the benefits of nutritional supplements. I have been taking them for years and, in spite of being 82, am still very active and enjoying life.

I walk a lot, especially since having a knee replacement and am an enthusiast player in a Samba band - to the bemusement of my friends and relations. We practice for two hours once a week, go busking in St. Ines twice a month in the summer, and do gigs.

In September there will be a Samba Festival in St. Ines culminating in around 600 samba players gathering on the beach to play in what will hopefully be a world record for the largest simultaneous percussion performance, across the world from Brazil to New Zealand. And I will be there with bells on !

I doubt I would be, though, without my regular supplements.

16 August 2004

Joan De Raaf

◆◆◆◆◆

I should like to support my namesake John Knowles (no relation) in his remarks in your June 2004 issue about the importance of nutritional supplements. I have been a diagnosed celiac with atopic eczema for the last thirty five years but at 84 am now fitter than I have been for many years thanks to nutritional supplements and a good medical nutritional specialist (a very rare creature), and annual laboratory tests for nutrient levels.

With the assistance of a daily cocktail of vitamins, minerals, amino acids, and omega oils my eczema has almost disappeared as also has a frozen shoulder and muscle wastage caused by excessive prescribing of prednisolone.

16 August 2004

Oliver Knowles

◆◆◆◆◆

IN PRAISE OF PENCILS

Your elegant defence of the humble pencil (Cabbages & Kings, Vol. 63, No. 3), dear Aamir Ali, warms the heart of a fellow-scribbler. I've done a quick count around my studio and find no less than 143 pencils in current use. They are kept in trim by the keen blade of a small Swiss army knife, the perfect mechanical sharpener having not yet been invented.

This population of pencils is not excessive, for my retirement career in fine arts keeps them all active. A five-minute sharpening session is the essential prelude to every sketch and watercolour, which I now produce in large numbers. In the preparation of canvases for large oil paintings I've discovered a new use for water-soluble pencils, for they do not smudge when wet paint is applied.

As a teacher, I derive much simple pleasure from introducing youngsters to the purity, precision and variety of the pencil line, so superior to the blunt instrument of the felt pen they have mistakenly been brought up to use.

For outdoor sketching they are irreplaceable. Sketching is enjoying a revival, and you'll be glad to know that the famous Moleskine pocket sketchbook is back in production. For two centuries it was the preferred support of painters (Van Gogh and Matisse among them) and nomadic writers (Hemingway, Bruce Chatwin) until its last manufacturer, a small family firm in Tours, ceased production in 1986. An Italian firm has now revived it, and the pencil is once more united with its legendary companion. Moleskines are sold at the Royal Academy shop in Piccadilly, and doubtless in most quality stationers. Buy them abundantly, and keep the legend alive.

My attachment to the pencil is more than utilitarian, for I am a native of Cumberland, England, where graphite was found and first exploited in the 16th century, as you rightly remind us. This was an Anglo-German enterprise; in 1564 Queen Elizabeth founded the Company of Mines Royal in partnership with Haug, Langnauer & Co., the great business house of Augsburg, to prospect for and extract minerals — chiefly copper, lead and silver — among the volcanic granites of Central Lakeland. The following year 50 “Almaynes,” largely from Schwatz in Styria and Gastein in the Tyrol, were set to work. Traces of their activities remain in the landscape and language of the area; that very year they opened the mine still known today as the Goldscope (a corruption of the German Gotes Gab — God's Gift); they are also recalled in workings named Fechtenback's Nick and Glück (Fortune).

Within a century the metal ores were worked out, but several pipes of lucrative graphite (locally known as wad, black-cawke, black-lead or plumbago) in Borrowdale, first recorded in 1555, continued to be worked until 1833, by which time the manufacture of pencils (known as Crayons d'Angleterre) was well established in the nearby town of Keswick, and still continues.

Pencils were expensive, for graphite was a rare and costly commodity (commanding 30 shillings a pound in 1779). It was used in the casting of round-shot and cannon balls; also to mark sheep, glaze pottery, fix blue dyes, and “as much as would lie on a sixpenny piece, taken in white wine or ale, was a cure for the cholick, it easeth the pain of stone and strangury...”

Theft from the mines was punishable by imprisonment with hard labour, or even transportation. Armed guards were mounted at the workings. These measures failed to deter a profitable smuggling industry, centred at the Bunch of Grapes Inn at Keswick (now the George Hotel).

Among my collection of rock specimens I treasure a small plug of graphite, two centimetres long, which I picked up on a mountain trail below the workings some 50 years ago: precisely “that mineral kind of earth or hardned (sic) glittering stone,” in the words of a late 16th century commentator, “which painters use to draw their lines and make pictures of one colour in their first draughts...”

So much for the humble *karandash*. Can the computer claim so romantic a history?

Peter Sutcliffe



NEW YORK, NEW YORK

...It is time to send a few lines to thank you for the arrangements made for our marvelous trip to New York. Strange to relate, it was the first time I crossed the Atlantic, mainly because I never had any congenial company to go with. So, the AFICS initiative provided me with just that and I thoroughly enjoyed the experience. Thinking back, I can hardly say what I enjoyed most as the programme was so varied and so well chosen. One of the unforgettable days was the Thursday when we were so charmingly received at the UN (once we were through the gates!), To enter a compound so often thought of, so often seen on television, and to be actually THERE, was great. And to feel in some way still part of it and the warm reception that underlined it reassured me that retirement isn't a severance. ...

Helen Schmidt
Austria

9 November 2004



... I was one of the members of the AFICS group that visited New York in October and I would like to take this opportunity to say how much I enjoyed the visit. The programme was excellent, although perhaps we could have done with more time since we did do a lot in the few days we were in the Big Apple. Our New York colleagues gave us an extremely warm welcome and we had a truly wonderful day at Headquarters. To my unexpected pleasure I discovered that I had known one of the New York colleagues in the early sixties when I worked at Headquarters and again when we were both in Nairobi when UNEP was set up; being re-acquainted was, for me, the icing on the cake. My thanks to all who made this trip possible.

May I congratulate the secretariat on the excellent of the new Directory – a great piece of work!!!

Isabelle Mackie
Geneva

10 November 2004



JOKES

FAT, WINE AND BEER

For those of you who watch what you eat, here's the final word on nutrition and health. It's a relief to know the truth after all those conflicting medical studies.

1. Japanese eat very little fat and suffer fewer heart attacks than Americans.
2. Mexicans eat a lot of fat and suffer fewer heart attacks than Americans.
3. Africans drink very little red wine and suffer fewer heart attacks than Americans.
4. Italians drink excessive amounts of red wine and suffer fewer heart attacks than Americans.
5. Germans drink a lot of beer and eat lots of sausages and fats and suffer fewer heart attacks than the Americans.

Conclusion: Eat and drink what you like. Speaking English is apparently what kills you.



NOUVEAUX MEMBRES NEW MEMBERS

Septembre-novembre 2004

ARNEBERG Svein (WIPO)	Chemin des Plantas 28A, CH-1260 Nyon	☎ +41(0)22 3389871 svein.arneberg@wipo.int
CHARLET Daniel (ILO)	Chemin d'Archamps CH-1257 La roix-de-Rozon	☎ +41(0)22 7712973 charletfam@bluewin.ch
DAHL-HANSEN Tom (ITU)	Chemin de Bonvent 5bis CH-1216 Cointrin	☎ +41(0)22 9207077 fax. +41(0)22 9207071 tom.dahl-hansen@expo-plus.com
DAL COL Christiane # (WHO)	37 Allée des Jasmins, FR-38340 Voreppe	☎ + 33(0)476 509883
DANESIN Elisabeth (UNOG)	Rue Schaub 48, CH-1202 Genève	☎ +41(0)22 7342670
DUCHÈNE Christiane (WHO)	Les Tillias, Bâtiment B, 24 chemin de la Planche Brûlée FR-01210 Ferney-Voltaire	duchene@who.int
FOURNIER Gérard # (UNOG)	418 chemin des Hutins Vèraz FR-01170 Chevry	☎ +33(0)450 410412
LARCHER Serge (ITU)	Rue des Délices 9 CH-1203 Genève	☎ +41(0)22 3406293 serge_larcher2000@yahoo.fr
LEWIS Rose N. (ITU)	Chemin des Baules 10 CH-1268 Begnins	☎ +41(0)22 3664101 rosie.lewis@bluewin.ch
LI Yu-yen (WTO)	Chemin du Lin 8, CH-1292 Chambésy	☎ +41(0)22 7582142 yu-yen@bluewin.ch
MARTINOD Geneviève # (WHO)	Grand Montfleury 12 CH-1290 Versoix	☎ & Fax- +41(0)22 7553479
MELDER Ole-Martin (WMO)	Chemin du Champ d'Anier 5 CH-1209 Genève	☎ +41(0)22 7983959 m.melder@bluewin.ch
MENDEZ-PEÑA Corina (OHCHR)	78 avenue du Jura FR-01210 Ferney-Voltaire	☎ +33(0)450 280655 victoria_cm@yahoo.com
NYENAMA Marie-Rose # (UNOG)	Avenue des Grandes Communes 21, CH-1213 Onex	☎ +41(0)22 7927497
PASQUIER Marie-Claude (ITU)	« Le Castel », 11 rue des Echelles FR-74100 Annemasse	☎ +33(0)450 388484
PINTUS Arturo (UNOG)	3 Les Choulets FR-01220 Sauvèry	☎ +33(0)450 411792 arturo.pintus@worldonline.ch
SAMPSON Annick # (UNHCR)	222 route Bellevue, FR-01280 Prévessin	☎ +33(0)450 407526 annick_sampson@hotmail.com
SERVAIS Jean-Michel (ILO)	Rue du Pont-Neuf 6 CH-1227 Carouge	☎ +41(0)22 3425256 mayservais@hotmail.com
SHANLEY Graham # (UNCTAD)	P.O. Box 257 ES-18690 Almuñecar, Granada	☎ +34 958 630628
STAIZEL Maria C. # (ILO)	Chemin Taverny 16 CH-1218 Le Grand-Saconnex	☎ +41(0)22 7983086
TADEVOSSIAN Lydia # (UNOG)	Rue du Vidollet 10 CH-1202 Genève	☎ +41(0)22 7334679
TRIFLER Alexandra (ITU)	Boulevard James-Fazy 6 CH-1201 Genève	☎ +41(0)22 7389810 trifler@bluewin.ch

CHANGEMENTS D'ADRESSES ADDRESS CHANGES

September – November 2004

ANNABI Kamal	Avenue de la Foretaille 2B CH-1292 Chambésy	Fax. +41(0)22 7581140
BERTHOUD Paul		paulberthoud@bluewin.ch
BLOUD Denis	Place des Ormeaux 27 CH-1213 Petit-Lancy	☎ / Fax. +41(0)22 7927482 dbloud@free.fr
BOIVIN Maryse	146 rue de Taninges, FR-74100 Annemasse	
CAMZI Sophie	C/o Rolf Haegler, chemin de la Brume 9, CH-1110 Morges	
CAROLLO Giuseppe	11 via Lunetto, IT-90047 Partinico Palermo	☎ +39 091 8901843
CHAMBERS Brian & Tilly	Chemin des Amarens, FR-84340 Malaucène	☎ +33(0)490 417538 chambers@inter.net
DALEBROUX Raymond		raymond.dalebroux@tele2.ch
DEENY Michael		deenym@hotmail.com
DURET Gérard	Les Erables 835, avenue Trembley 12 CH-1209 Genève	☎ +41(0)22 7307804
DURRANT Valerie	Rue de Lyon 65, CH-1203 Genève	☎ 41(0)22 3447873 vdurrant@bluewin.ch
ECHEVARRIA Tomás	Cantueso 6, ES-40100 La Granja o San Ildefonso	tdechey.718@bluewin.ch
GOSSCHALK Ingamaj	Thulehemsvägen 20, SE-22467 Lund	☎ + 046 132955
HALDIMANN Frédéric		f.haldimann@bluewin.ch
HEHLEN Brigitte		hehlen@aol.com
HUON Henry G.P.	BP 24.124 Dakar Ouakam, SN-1000 Dakar	☎ +221 8205216
HUNT John D.	Chemin de la Fontaine 6B CH-1260 Nyon	☎/Fax. +41(0)22 3619054
JACKMAN Grace M.	63 Mount Street, GB-Lincoln LN1 3JF	
KALINDAGA Yusuf	Appt. 5B51, route de Sauverny 5B CH-1290 Versoix	
KAMM Christine	Immeuble Sunny 4, rue du Pas de l'Ours CH-3963 Crans-Montana	
KORENEFF Annette	14 rue Condorcet FR-01210 Ferney-Voltaire	☎ +33(0)450 429782 annette.koreneff@wanadoo.fr
KUO Ta-hsia	5413 Terra Granada Drive #2B US- Walnut Creek, CA 94595	tahsiakuo@hotmail.com
LABOUREUR René	Résidence des Anciens, 240 rue Guy de Maupassant, FR-01220 Divonne.-les- Bains	
LAWRENCE Renée		☎ +41(0)21 9226041 lawrencerl@hispeed.ch
LORENZO-GABARDA Amor	Quai Charles-Page 27 CH-1205 Genève	☎ +41(0)22 3212911
LIECHTI Marie-Claude	Route de Florissant 82, CH-1206 Genève	☎ +41(0)22 3476331

MacMILLAN TOMMASI Sarah	19 Burnfield Cottages, Thornliebank, GB-Glasgow G46 7UD	sntommasi@hotmail.com
MAETZLER-BOIVIN Anne-Marie	Chemin Salomon Penay 20 CH-1217 Meyrin	
MARTINSSON Michèle	Avenue Dumas 20, CH-1206 Genève	☎ +41(0)22 3469781
MAYOR Yvonne	Rue Charles Giron 3, CH-1203 Genève	☎ +41(0)22 3442878
METADIER Joy		☎ +41(0)22 3476949
MUTSAARS Marc	Place du Champ de Mars 2 BE-1050 Bruxelles	
PAUVERT Jean-Claude	57 rue de la Convention FR-75015 Paris	
ROBSON Neil	2743 Flannery Drive, CA-Ottawa, Ont. K1V 9S9	
SHAHANI Bhagwan	Rue de la Parqueterie 3 CH-1680 Romont	
STUBY Yvette	Place Croix-Blanche 47 CH-1066 Epalinges	☎ +41(0)21 7841526
TABIBZADEH Iraj & Suzette	11 rue Fontainebleau US-Newport Beach, CA 92660	☎ +1 949 7069209 itabib@ucla.edu
THAYER Olga	C/o Nathalie Collong, chemin de Jerlon 2 CH-1223 Cologny	
WILSON Arnauld	348 Allée des Tilleuls, La Côte FR-74580 Viry	☎ / Fax. +33(0)450 047167
WINTER-JENSEN Grethe		☎ +41(0)22 7329841
WRIGHT Pauline A.	Château de la Barthelasse, 421 Che Repos, FR-84000 Avignon	☎ +33(0)490 829139
ZENOBI Danielle		☎ +39 080 5219084 danielle_zenobi@yahoo.fr

AVIS DE RECHERCHE

M. Grégory Clémencin recherche Ijaz BOKHARI (où Boukhari) qui a travaillé à Genève en 1974-75. Prière de contacter laura3074@yahoo.co.uk.

Mr Gregory Clémencin is trying to find Ijaz BOKHARI (or Boukhari) who worked in Geneva in 1974-75. Please contact laura3074@yahoo.co.uk.

<p>ILS NOUS ONT QUITTÉS THEY HAVE PASSED AWAY</p>
--

UNOG – ONUG

COSTANZO Ninette	30 10 2004
COUDERC Francis	24 08 2004
DE MONTRAVEL Guillaume	16 10 2004
FLORIN Robert	16 09 2004
GERMANOS Georges	17 09 2004
KAMALAPRIJA Vadhana	28 09 2004

WHO – OMS

ABDUSSALAM Mohammed	10 10 2004
GRUNDRICH Kathleen R.	30 09 2004
KAPLAN Martin M.	16 10 2004
KULKARNI Shailaja	15 09 2004

ILO – BIT

MOOSER Gabriel	07 10 2004
----------------	------------

GATT

JENKINS Tripti	04 11 2004
----------------	------------

IAEA – AIEA

BELCHER Ernest H.	27 07 2004
BREITFIELD Beatrice	30 07 2004
HERMELIN Thornston	21 05 2004
KURIHARA Hiroyoshi	25 06 2004
MARKGRAF Gerta	17 03 2004
McCULLEN John D.	30 06 2004
MEYER John	18 06 2004
NEAMU Ionel	05 06 2004
NOFAL Mohamed	16 04 2004
POLANSKY Edward A.	09 05 2004
TAALAT Adel A.	14 06 2004

UNICEF

DAVIES Sujata	23 09 2004
---------------	------------

UNIDO – ONUDI

ANGULO ANGULO Maria I.	06 06 2004
BEDON Robert	22 07 2004
BIJLI Shah M.	06 01 2004
ROWE Brian	13 06 2004
SOKAL Robina	15 08 2004

UNRWA

NOBEL Bernard	05 10 2004
---------------	------------

WIPO – OMPI

BOGSCH Arpad	19 09 2004
--------------	------------

Cérémonie à la mémoire des victimes du 19 août 2003 Memorial ceremony for the victims of 19 August 2003



Dans le *Bulletin* du mois de septembre 2004, nous avons publié une photo qui n'était pas, comme cela était indiqué par erreur, celle de Mme Annie Vieira de Mello. Nous lui présentons nos plus vives excuses. Voici la photo qui aurait dû être publiée.

In the *Bulletin* of September 2004, we published a photo that was not that of Mrs Annie Vieira de Mello. We apologise to her most sincerely and now publish the photo that should have appeared.

Présidence de la FAAFI (voir page 8) FAFICS Presidency (see page 34)



PHOTO: W. Schleicher

George F. Saddler (à gauche) quitte ses fonctions; Witold Zyss (à droite) le remplace
George F. Saddler (on the left), outgoing President; Witold Zyss (on the right) the new President

Juillet 2004: séminaire d'été des Nations Unies (voir page 7)
July 2004 – UN Summer Seminar (see page 33)



Sérieux et enthousiastes: ces jeunes étudiants assureront-ils un jour la relève?
Serious and enthusiastic: will these students one day replace us?